

L'ITINÉRAIRE
25 ANS



3\$

Volume XXVI, n° 14
Montréal, 15 juillet 2019

ABONNEMENTS AU
itineraire.ca



Entrevue
Pierre Verville
Fou des oiseaux
Page 14

on
est
aux

Dossier
10 lieux historiques
Montréal, Laval et Longueuil
Page 24

OISEAUX

L'alcool et le cannabis : un cocktail détonnant

Les fins de semaine et les soirées d'été sont les meilleurs moments pour relâcher la pression et s'adonner, pour ceux qui le souhaitent, aux plaisirs de l'alcool et du cannabis. Certains font un choix entre les deux, selon leurs goûts. D'autres aiment jongler entre le goût du vin et le sentiment que procure le cannabis. Mais sans modération, les résultats sont lourds de conséquences.

Pensant que cela désinhibe et optimise son pouvoir d'interaction, l'idée d'alterner alcool et cannabis au même moment semble bien séduisante. Seulement voilà, la frontière entre bâtir des liens et créer le vide autour de soi n'est pas si éloignée. De plus, la combinaison de ces substances psychoactives multiplie les effets indésirables : perte de jugement, augmentation du temps de réaction, nausée et trouble de la mémoire immédiate.

Educ'alcool invite tout le monde à éviter la consommation simultanée de ces deux éléments ou alors à les combiner avec grande modération. En effet, il existe une « bonne façon » d'appréhender l'alcool et le cannabis, en restant vigilant et en levant le pied notamment avec une pause et de l'eau fraîche.

Les conseils du pro

- **Une combinaison imprévisible** : L'alcool et le cannabis sont absorbés différemment selon l'ordre dans lequel on les consomme. La consommation croisée augmente le taux de THC dans le cerveau lorsque la prise d'alcool précède celle du cannabis. Les effets s'intensifient et peuvent surprendre le consommateur même habitué.
- **Auto et vélo, même combat** : il ne faut pas oublier que les temps de réflexion augmente pendant que l'adresse diminue. Que ce soit à 25 ou 50 km/heure, nous restons un danger pour les autres usagers de la route et pour nous-mêmes. Attendre quelques heures avant que les effets disparaissent demeure le mot d'ordre ! Et pour le cannabis, c'est tolérance zéro, zéro.
- **Rapports sexuels** : la dopamine et la baisse de capacité de jugement entraînent parfois le risque de relations sexuelles non souhaitées et/ou non protégées. Personne ne veut garder le souvenir d'une fête avec un virus ou une grossesse non désirée.
- **Risques chez les jeunes** : la prise d'alcool et de cannabis est synonyme de défis et de découverte de soi-même. Les jeunes consommateurs aiment mélanger pour paraître plus cools et avoir de la reconnaissance auprès de leur entourage. Mais savent-ils que ce combo perturbe la maturation de leur cerveau ? Une information à ne pas prendre à la légère !
- **Consommation récréative et modérée** : une mise en garde de l'ingestion simultanée est évidente. Il ne suffit pas de se priver d'un verre ou d'un joint toute la semaine pour ensuite se ruer dessus dès le vendredi soir. Il est préférable d'éviter ce mélange ou de modérer ses effets avec de la nourriture riche et l'alternance de boissons non alcoolisées.



Un duo séduisant...

Il est 22h et vous tenez votre énième verre de vin à la main. Malgré votre comportement euphorique, votre ami vous tend un joint. Que faites-vous?


- a) Vous acceptez sans problème, l'ambiance est à son apogée, pourquoi pas pousser l'euphorie un peu plus loin, on n'a qu'une seule vie!
- b) Vous hésitez, mais pour rester dans l'ambiance et ne pas paraître impoli, vous ne fumez que la moitié du joint.
- c) Malgré l'insistance de votre ami, vous refusez et décidez de faire une pause en mangeant un peu et buvant un grand verre d'eau.

Après une belle soirée au parc, il est l'heure de rentrer. Vous êtes venu en bicyclette et n'avez pas envie de la laisser sur place ni de payer un taxi. Comment allez-vous rentrer ?

- a) « Pas de problème, j'ai un casque et des lumières ! Et je connais la route par cœur, à cette heure-ci, il ne devrait pas y avoir de problème ! »
- b) D'autres amis partent dans la même direction. Il vaut mieux être accompagné, en cas d'accident, je serai pris en charge.
- c) Je rentre à pied, le vélo à la main...certes la route sera plus longue mais j'arriverai sain et sauf.

Vous croisez une bande d'adolescents en train de rouler un joint alors qu'ils ont déjà de la bière à la main. Comment réagissez-vous ? :

- a) Vous repensez à vous plus jeune, et vous dites qu'ils sont en train de découvrir la vie. Vous passez votre chemin sans rien dire: il faut que jeunesse se passe !
- b) Vous les prévenez qu'ils ne sont sûrement pas en âge légal de consommer de l'alcool et du cannabis et que cela peut avoir des effets néfastes sur le développement de leur cerveau.
- c) Vous vous éloignez en prévenant les autorités.



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

ZOOM

Suzanne Leblanc

Camelot n° 1484 | Âge 37 ans

Point de vente Saint-Denis/Ontario



À 37 ans, la douce et souriante Suzanne évoque la jeune Suzanne, insoumise et colérique : « *J'étais méchante. Je me battais avec les agents de sécurité.* »

Suzanne a fréquenté l'école jusqu'en Secondaire I. Ses problèmes de santé mentale et son attitude rebelle l'ont conduite en centre d'accueil fermé. Elle fera trois fugues, dont la première à 13 ans. « *J'en avais l'air de 18 et je n'avais peur de rien. J'ai passé deux semaines dans la rue et je mangeais très peu.* »

À chaque fugue, la police la retrouvait et la reconduisait au centre d'accueil. À sa troisième escapade, Suzanne a eu peur en prenant conscience des dangers qui la guettaient. « *Si les policiers ne m'avaient pas retrouvée, je ne serais pas ici aujourd'hui.* »

À 18 ans, Suzanne s'est retrouvée en foyer de groupe, un milieu de vie pour jeunes adultes ayant besoin d'accompagnement. Elle vit aujourd'hui dans un logement subventionné et bénéficie du suivi de son intervenant, toutes les deux semaines. Elle fréquente régulièrement différents organismes qui proposent des activités supervisées.

Suzanne aime écouter de la musique : Céline Dion, Lara Fabian et Éric Lapointe. Elle aime aussi les beaux vêtements, les sushis et aller manger une crème glacée dans le Vieux-Port avec son amoureux.

« *Mais le soir, j'ai de la misère. Je me mets à stresser et je ne comprends pas pourquoi.* » Heureusement, Suzanne peut compter sur la présence d'une belle petite chatte qui s'appelle Mêlée. « *Oui, Mêlée* », dit-elle en riant.

Suzanne a rencontré l'homme de sa vie il y a 11 ans. « *Sébastien, je l'aime ! C'est la personne la plus importante dans ma vie, avec ma mère.* » C'est lui qui l'a accompagnée pour la première fois à L'itinéraire, il y a environ deux ans et demi, et qui l'a incitée à devenir camelot.

Sauf les jours de pluie, Suzanne est à son poste de vente à l'heure du lunch, sur la rue Saint-Denis près d'Ontario. Elle est impatiente d'y rencontrer de nouveaux clients. « *J'aimerais que beaucoup de gens viennent me voir. J'aime tout le monde. Je n'ai pas de préjugés et je pense que donner au suivant, c'est important.* »

Par Christine Barbeau • Bénévole à la rédaction
Photo Milton Fernandes

PARTENAIRES MAJEURS



L'itinéraire EST MEMBRE DE



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social par courriel à :

c.e.lavery@itineraire.ca
514 597-0238 poste 222



Les camelots l'achètent

1,50 \$

Prix de vente 3\$

1,50 \$

paie l'impression + coûts de production

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

À tous les 15 jours je lis avec grand intérêt votre publication. Je la lis de la première page à la dernière. J'apprends toujours quelque chose de nouveau. Les informations sont variées et bien documentées. Merci,

Georges Dagenais
Lecteur assidu de L'itinéraire

On aime ça vous lire !

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

ISSN -1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000
Directeur général ROBERT RENAUD
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



LUC DESJARDINS
Directeur général et éditeur

RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND
Éditrice adjointe et rédactrice en chef

ALEXANDRA GUELLIL
Journaliste, responsable société

LAURENT SOUMIS
Journaliste accompagnateur

JASON PARÉ
Responsable de la formation des participants

MILTON FERNANDES
Création visuelle

ALEXANDRE DUGUAY
Gestionnaire de communauté

IANIK MARCIL
Collaborateur

JUAN CARLOS JIMENEZ
Webmestre bénévole

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION,
MADELEINE LAROCHE, ÉLIE MADOYAN, HÉLÈNE MAI,
DANIELA ARANIBAR, SANDRINE BINKIE
Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE
Bénévoles à la révision

Photo de la une
MICHEL LAMARCHE (ORIOLE DE BALTIMORE)

ADMINISTRATION

SYLVANA LLANOS
Responsable de la comptabilité

MARCELA CHAVES
Adjointe comptable - Commis au dépôt

NANCY TRÉPANIER
Adjointe administrative

PASCALE PLANET
Développement philanthropique - Médias sociaux

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

CHARLES-ÉRIC LAVERY
Chef du développement social

ISABELLE LACHARITÉ
Intervenante psychosociale

PIERRE TOUGAS
Responsable du Café

DOMINIC GUIMOND
Chargé de projet - Distribution

MÉLODIE GRENIER
Chargée de projet volet autochtone

NAHKA BERTRAND
Coordonnatrice du Café de la Maison ronde

ELLA MARTINDALE
Coordonnatrice adjointe du Café de la Maison ronde

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Trésorier
GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Vice-président
JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire

Secrétaire
JO REDWITCH - Camelot de L'itinéraire

Administrateurs
YVES LEVASSEUR - Levasseur Warren Coaching Inc.
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit
RICHARD CHABOT - Camelot de L'itinéraire
ROGER PERRAULT - Représentant des camelots

ÉDITORIAL

15 juillet 2019
Volume XXVI, n° 14

Josée Panet-Raymond



Éditrice adjointe et rédactrice en chef

Connaissez-vous bien votre ville ? Rien de plus agréable que de se balader dans les quartiers les plus anciens lorsqu'on possède des connaissances historiques des lieux, des édifices, de leur architecture et des bâtisseurs.

Lors d'une promenade dans les rues de l'arrondissement Ville-Marie ou Pointe-Saint-Charles, par exemple, on découvre encore de nombreuses portes cochères, ces entrées pour chevaux, qui datent de l'époque préindustrielle. Les gargouilles, ces créatures hideuses en pierre qui ornent certains grands édifices anciens du Vieux-Montréal ou du centre-ville ne sont pas là pour conjurer les mauvais esprits, mais bien pour évacuer l'eau loin du bâtiment. Ou encore ce parc où l'on joue à la balle-molle, qui est en fait une rivière remblayée. Toutes ces informations rendent nos villes plus intéressantes. C'est pourquoi nous vous proposons un tour guidé historique de Montréal, Laval et Longueuil dans cette édition.

De la belle visite

On a souvent le plaisir d'accueillir des personnalités bien connues à L'itinéraire dans le cadre de reportages. Pour cette édition, l'humoriste, comédien, animateur et chanteur Pierre Verville nous a rendu visite, mais c'est en sa capacité d'ornithologue qu'il nous a entretenus de sa passion pour la chose aviaire. Sympathique comme pas un, Pierre Verville nous a charmés avec ses connaissances approfondies des oiseaux, ses aventures un peu partout sur le globe à la quête de l'oiseau rare, et, bien sûr, avec son humour fin et son rire caractéristique. On aurait pu l'écouter toute la journée.

Je prends la peine de parler de son passage dans nos murs pour souligner la gentillesse de cet homme. Des rencontres comme ça sont pour nous des moments de plaisir, des petites récompenses au milieu de semaines bien chargées.

Du pain sur la planche !

Bien chargées effectivement ! Puisque nous fêtons cette année le 25^e anniversaire du magazine *L'itinéraire*, nous avons planifié une foule d'activités. Le 1^{er} septembre, nous publierons une édition spéciale de 96 pages, qui sera disponible à la vente pendant plusieurs mois. C'est d'ailleurs ce spécial 25^e qui sera vendu lors de notre événement annuel du 12 septembre, Camelot d'un jour. Cette activité-phare de L'itinéraire, qui en sera à sa 5^e édition, réunira plus d'une vingtaine de personnalités bien connues, jumelées avec des camelots, pour vendre le magazine dans la rue pendant une heure. Puis, le 2 octobre, nous tiendrons une soirée-bénéfice qui promet d'être animée et haute en couleurs.

Bien évidemment, chacune de ces activités demande pas mal d'organisation, de planification, de rencontres et de démarchage. Toute la petite équipe de L'itinéraire et plusieurs bénévoles mettent la main à la pâte. C'est beau à voir, mais c'est exigeant ! Alors vivement les vacances pour faire le plein d'énergie et revenir en force.

Sur ce, je vous souhaite à toutes et à tous un très bel été !

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca



SOMMI



Mots de camelots

- 3 Zoom sur Suzanne
- 9 Lucette Bélanger
- 9 Francine Duffy
- 9 Christian Tarte
- 42 Cécile Crevier
- 42 Daniel Grady
- 42 Bill Economou



IMIAIRE

15 juillet 2019
Volume XXVI, n° 14

- 8 Rond-point international**
- 10 Questions d'actualité**
AccèsLogis sous la loupe
4 questions à André Ménard
Laurent Soumis
- 11 Comptes à rendre**
Les « mainteneurs »
Ianik Marcil
- 13 En toute liberté**
Que dirait E.T. de notre civilisation ?
Mathieu Thériault
- 20 INSP - Sommet 2019**
L'itinéraire, au cœur d'un mouvement international depuis 25 ans
- 24 Dossier**
10 lieux historiques à visiter à Montréal, Laval et Longueuil
Alexandra Guellil
- 32 Dans la tête des Camelots**
Quel lieu nous conseilles-tu de découvrir à Montréal ?
- 34 Reportage**
Piknic Électronik - Un club à ciel ouvert
Jean-Claude Nault
- 40 Portrait et visage**
Je vous présente mon amie Josée
Norman Rickert
- 43 C't'encore drôle**
Ode au camping
Marie-Ève Saucier
- 44 Détente**

À la une

par Yvon Massicotte



Fou des oiseaux

Entrevue avec Pierre Verville

L'humoriste Pierre Verville est un homme de passions. Il est aussi « *Fou des oiseaux* ». Cet été, on peut suivre sur TOU.TV la reprise de la dernière saison de sa série initialement produite par Unis TV : 13 documentaires d'une demi-heure sur les oiseaux au Canada. Il nous parle avec amour des oiseaux et du *Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* qui vient tout juste de paraître grâce au travail colossal du Regroupement QuébecOiseaux.

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez insp.ngo

ZIMBABWÉ En toute illégalité

L'homosexualité est toujours pénalisée dans certains pays. Au Zimbabwe, cette criminalisation mêlée à la crise économique pousse les jeunes garçons sans abri vers le travail du sexe, aussi illégal. Tipiwa, 14 ans, a fui sa mère abusive l'année dernière et attend des clients sur un trottoir du quartier des affaires de Bulawayo, la seconde ville du pays. Il retrouve des clients dans une maison close située non loin de là et propose des faveurs sexuelles contre de l'argent. Ses tarifs sont de 10 \$ pour 30 minutes. Son histoire est celle de plusieurs autres enfants qui n'ont pas le luxe de choisir d'autres avenues. Les rapports homosexuels au Zimbabwe sont passibles de lourdes amendes, voire d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à trois ans. Bien que les poursuites judiciaires soient rares, certaines recherches ont révélé que les autorités harcelaient les personnes LGBT+, pour délit de vagabondage, indécence et trouble à l'ordre public. Rappelons que les lois criminalisant l'homosexualité au Zimbabwe remontent à la colonisation britannique et au Common Law, le système judiciaire de l'époque. Et, si on se souvient de Robert Mugabe qui martelait que l'homosexualité était « une maladie importée par l'homme blanc », de nombreuses personnes ont espéré un assouplissement du régime avec l'arrivée au pouvoir d'Emmerson Mnangagwa. (Reuters / INSP)

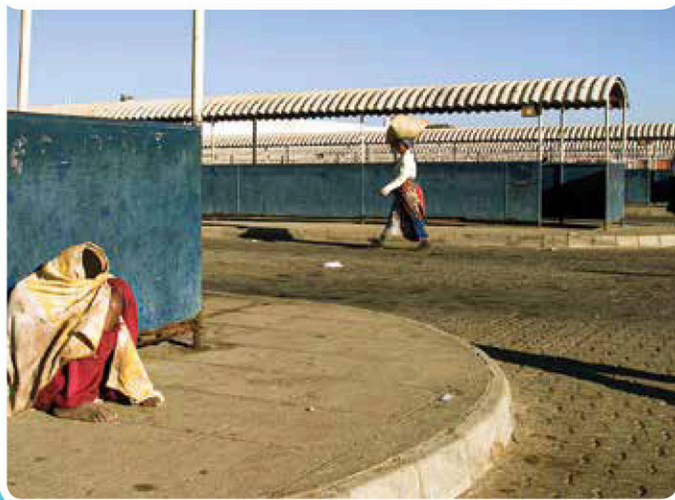


PHOTO HOWARD BURDITT/REUTERS

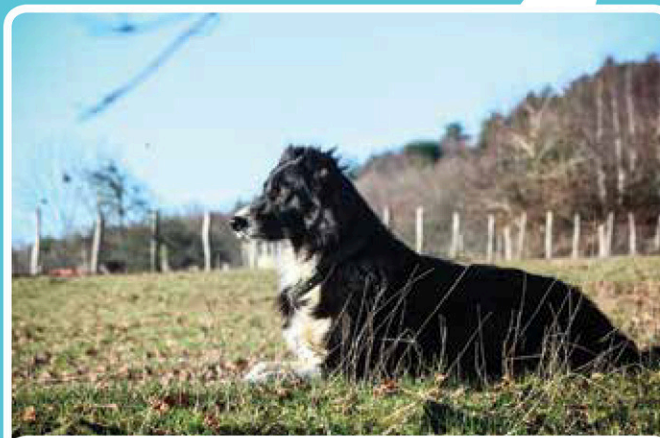


PHOTO TAM SINCOOPER/Flickr

AUSTRALIE Votre stress influence votre chien

Si votre chien a l'air stressé, il se peut que ce soit dû à votre propre niveau de stress. Une étude publiée dans le *Nature's Scientific Reports* révèle que nos animaux de compagnie se synchronisent à notre état d'esprit. Des chercheurs suédois ont étudié les états d'âme de plus d'une cinquantaine de chiens et leurs propriétaires à l'aide de questionnaires personnalisés. Les propriétaires ont répondu au nom de leur animal. Le niveau de stress a aussi pu être analysé à l'aide de la mesure du cortisol, l'hormone du stress, prélevé sur les poils des chiens et les cheveux des propriétaires. Et, dans la plupart des cas, les niveaux de cortisol correspondaient. En d'autres termes, cela signifierait que les propriétaires stressés ont aussi tendance à avoir des chiens stressés donc probablement en moins bonne santé. Si l'étude n'a pas pu identifier les éléments qui stressent le plus les chiens et leurs propriétaires, notons cependant que, quelle qu'en soit la cause, nos émotions ont un impact sur nos animaux. (The Conversation / INSP)

Le mauvais âge ?

Nous vivons dans une société où notre âge est notre propre passeport. Il y a un nombre indéfini d'exemples pour parler des situations qui dépendent de notre âge. Pour ne nommer que celle-là, le domaine professionnel où certains employeurs n'acceptent pas les personnes de 50 ans et plus avec des cheveux blancs.

De nos jours, les personnes de plus de 50 ans ne sont pas très bien considérées par les plus jeunes, du fait qu'elles n'ont pas la même énergie et la même performance qu'eux.

On n'est jamais trop vieux pour s'épanouir et pour réussir dans la vie. Prenons mon cas. J'ai acquis beaucoup de confiance en moi. Je me suis mise à l'écriture de poèmes, à la lecture (je suis une *fan* des romans biographiques), à la musique (je joue de la guitare électrique et je compose des chansons), et à l'artisanat.

J'ai pris confiance en moi en parlant au public. En travaillant comme camelot à L'itinéraire, j'ai développé mon sens du service à la clientèle et par conséquent, je me suis fait beaucoup de contacts. On peut récupérer une partie de notre jeunesse en faisant des choses qu'on n'a pas eu l'occasion de faire à cette époque-là.

On constate que les mentalités évoluent dans le sens où l'âge n'est plus un critère très strict pour trouver un emploi dans certains secteurs d'activités. Par exemple, le secrétariat, la réception, la garderie, le service à la clientèle, brigadier scolaire.

Quand on est motivé, que l'on a la confiance et la volonté, peu importe son âge, on peut accomplir de grandes choses.

Au final, il n'y a pas d'âge pour réaliser ses rêves. La société a besoin des personnes plus âgées pour leur expérience et des jeunes pour leur dynamisme. Chacun a sa place.

LUCETTE BÉLANGER
CAMELOT MÉTRO PIE-IX

Mots de camelots



La paix du Nord

Aujourd'hui je recherche une paix qui reste. Dans ce cas, ce sont toujours mes fidèles clients qui me tiennent le plus à cœur qui sauvent la situation, sur Mont-Royal, et me rappellent mes deux ans et demi d'enseignement dans le Grand Nord avec les Cris.

À cette époque, j'ai eu le meilleur parce que j'avais de l'audace et la volonté d'y croire. L'accueil là-bas a été si chaleureux, on nous a même fourni un logement dès notre arrivée. Comme nous l'avait dit le comité d'école, notre cœur sera toujours accroché au Nord.

À l'école, je faisais mon gros possible. Je tenais le temps. Le temps qui s'arrête comme à la Baie d'Hudson pour les emplettes, tout était calme, au ralenti. J'avais toujours le sourire au cœur et la joie de partager du bon temps.

En ville on court tout le temps, sauf le soir, peut-être, où on se calme un peu. Ce rythme pour moi est très demandant. Tout pourrait se faire, mais pas nécessairement à la vitesse grand V.

La paix du Nord me manque. Je la recherche toujours. Merci à L'itinéraire de me sortir de la maison, de mettre l'accent sur mes années de réussite et de changer mes horizons. Merci pour votre générosité et votre grandeur d'âme. Je vous aime.

FRANCINE DUFFY
CAMELOT MONT-ROYAL / BORDEAUX

Père indigne

J'ai deux adorables garçons aujourd'hui âgés dans la trentaine. Ils sont devenus des hommes qui me rendent fier. Lorsqu'ils étaient plus jeunes, entre quatre et six ans, je me souviens d'un certain samedi pluvieux où on s'emmerdait royalement.

Ils ont eu la charmante idée de se transformer en petits monstres, vous savez le genre de petites pestes qu'on a envie d'étouffer temporairement. J'ai eu beau essayer de les tenir occupés, rien n'y fit. C'est là que j'ai eu la brillante idée de leur proposer un tour de magie de mon cru.

Donc j'ai pris un bocal vide, j'ai pété à l'intérieur, j'ai refermé le couvercle et je l'ai placé sur la table. Ensuite j'ai annoncé à ma misérable progéniture qu'il fallait attendre 30 minutes et après, ouvrir le couvercle. J'ai dit que ça allait faire « prout » et puer.

Pendant tout ce temps, ils ont regardé le pot vide avec fascination. Et là je leur ai dit : « *Ok, vous pouvez l'ouvrir.* » Rien du tout, pas de bruit, pas d'odeur. Déçus, ils m'ont demandé. « *Pourquoi ça n'a pas fonctionné ?* ». Et moi de leur répondre : « *Au contraire, cela a très bien marché. J'ai eu la paix pendant une demi-heure.* »

Ne me demandez surtout pas pourquoi j'en suis venu à avoir cette idée assez tordue.

CHRISTIAN TARTE
CAMELOT BEAUBIEN / 28^e AVENUE





AccèsLogis sous la loupe

4 questions à André Ménard

Directeur des
communications
de la SHQ



PHOTO COURTOISIE

Plus de 400 ménages vivent en logement social tout en gagnant plus de 80 000 \$ par année, révèle le dernier rapport de la Vérificatrice générale du Québec. La présidente de la Société d'habitation du Québec (SHQ), Guylaine Marcoux, a refusé d'en discuter avec L'itinéraire. Son directeur des communications tente d'expliquer.

1 La Vérificatrice se dit incapable de savoir si vous remplissez votre mandat parce que dans 45 % des dossiers, vous ne connaissez pas le prix du loyer et le revenu des occupants. Pourquoi n'exigez-vous pas ces informations des organismes que vous subventionnez ?

Au moment où le programme AccèsLogis a été créé, il y avait une volonté de rendre les organismes extrêmement autonomes. C'était le contexte d'autonomie de la fin des années 1990. La SHQ a quitté la partie HLM qui était contrôlée par l'État pour un style d'immeuble où les organismes à but non lucratif seraient autonomes dans leur gestion. Au niveau du prix des loyers abordables, les organismes peuvent demander le salaire des gens à l'entrée. Mais par la suite, on ne peut plus leur demander.

2 Bon nombre de locataires ont aujourd'hui des revenus supérieurs aux barèmes prévus par le programme. Sur un échantillon retenu de 7832 ménages, 2293 dépassent le seuil maximal. La Vérificatrice a même trouvé 144 ménages qui gagnent plus de 100 000 \$. Vu la longueur des listes d'attente, pourquoi garde-t-on ces personnes dans des logements sociaux ?

Dans le cas du volet 1 du programme Accès-Logis pour monsieur et madame Tout-le-monde (les ménages, les gens seuls, les personnes âgées autonomes), on peut leur demander leur salaire à l'entrée, mais on ne peut plus le faire par la suite. Si leur salaire monte, ils ont une protection de leur logement prévu par le Code civil. Vous n'avez pas le droit d'expulser quelqu'un. Le droit au logement est protégé. Lorsque ces gens sont entrés dans leur logement, ils avaient un salaire qui correspondait à une certaine charte. Au fil des ans, il se peut que leur salaire ait augmenté, que des personnes seules soient devenues des couples ou que leur salaire ait explosé. En soi, ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Il y a effectivement des gens qui aimeraient avoir ces places-là, mais le Code civil ne permet pas d'expulser

quelqu'un. C'est différent avec les logements offerts aux gens qui sont à risque d'itinérance ou qui ont été itinérants. Ça c'est le volet 3, le programme de soutien au loyer (PSL). Ils payent 25 % de leur revenu. Dans les bâtisses vouées à ces clientèles-là, les gens reçoivent une aide de l'État. C'est plus facile à contrôler. On vérifie chaque année le salaire des gens.

3 Dans 53,3 % des cas, les organismes que vous subventionnez déclarent des loyers supérieurs aux normes du programme. Allez-vous faire respecter les normes provinciales ?

On parle ici des volets 2 et 3 du programme pour les clientèles qui ont plus de difficultés. Dans ce cadre-là, on essaye aussi d'offrir un milieu de vie. On offre ainsi un milieu de vie aux personnes âgées semi-autonomes, aux familles qui vivent la violence conjugale, aux personnes qui vivent l'itinérance. On ne doit pas seulement leur offrir un logement, mais également des espaces comme une salle à manger commune, une salle communautaire, une terrasse à l'extérieur. On essaye de leur offrir quelque chose qui sera bon pour eux. Ces aménagements supplémentaires ont un coût supplémentaire. Le coût supplémentaire est là.

4 Compte tenu des faits troublants relevés par la Vérificatrice, le public peut-il faire encore confiance à la SHQ ?

Je pense que la SHQ offre un bon service. Elle permet aux gens de sortir de la rue. Elle permet à des familles violentées d'avoir un milieu de vie plus normal. Oui ! La société peut avoir confiance dans la SHQ. Si la Vérificatrice nous blâme, on prend le blâme. Mais on le prend en se disant qu'on a posé des actes humanitaires en aidant les gens de la façon dont on pouvait. On ne peut pas tout faire. Si on a dépassé le coût des loyers, soit ! Mais on l'a dépassé pour des gens qui en avaient besoin. Et ça demeure notre mission. La société peut avoir confiance en nous, parce que notre bilan est là. On sentend qu'il y a des choses à améliorer. La Vérificatrice nous en a fait part. On va suivre ses recommandations. On va lui offrir un plan d'action d'ici le 30 août prochain. On était déjà dans l'action pour la plupart des mesures dont elle nous a fait part. Mais il est évident que la société québécoise a besoin d'un organisme qui permet à des gens moins fortunés d'avoir un logement abordable. ■



Les « mainteneurs »

Ma spécialité est l'analyse de l'impact économique des nouvelles technologies. Comment les innovations transforment nos manières de produire et de consommer des marchandises : voilà la question que j'étudie depuis plus de 25 ans. En fait, c'est l'une des obsessions des économistes et des politiciens depuis le début du 20^e siècle : il est impératif d'innover pour assurer la croissance économique et notre prospérité. Les innovateurs sont les champions de l'économie moderne; Steve Jobs, le fondateur d'Apple, en est l'exemple typique.

Si on se méfie ou si on est critique des innovations technologiques et de leurs conséquences, on est perçu comme conservateur, ringard et anti-progrès. On nous considère, au mieux, comme de doux rêveurs celles et ceux qui défendent des manières de faire du passé.

Des super-héros déchus

C'est un célèbre économiste autrichien, Joseph Schumpeter (1883-1950) qui a été le premier à mettre de l'avant cette idée. Dans ses analyses pénétrantes, le capitalisme se perpétue et se renouvelle grâce au principe de « destruction créatrice », c'est-à-dire que le progrès technique crée de nouvelles technologies et en « détruit » d'autres. Par exemple, en inventant le iPhone, Steve Jobs a créé un nouvel objet dont l'utilisation a rendu obsolète, du moins en partie, un certain nombre d'autres produits, comme les lecteurs de musique portatifs, les dictaphones ou même les appareils photos de poche.

Au cœur de ce processus de renouvellement continu se trouve, pour Schumpeter, un personnage central : l'entrepreneur. Quand ce n'est pas lui l'inventeur (ce l'est rarement, en fait), c'est lui qui a la vision, le flair et l'intuition des technologies qui peuvent et doivent être développées pour s'accaparer en premier des parts de marché. Steve Jobs est donc l'« idéal » du capitaliste pour Schumpeter.

Comme la plupart des économistes, j'ai toujours considéré cette analyse féconde et valide pour expliquer l'histoire économique depuis la Révolution industrielle. Et si nous avons tort ? Si ces entrepreneurs, et leurs innovations, n'étaient pas les super-héros du capitalisme ?

Dans leurs passionnants travaux, des chercheurs du Stevens Institute of Technology au New Jersey affirment que ce ne sont pas les innovateurs qui permettent à l'économie de se perpétuer dans le temps, mais plutôt les « mainteneurs » (*maintainers*). Des travailleuses et des travailleurs « invisibilisés », dont on ne parle jamais et qui sont souvent sous-payés.

Le travail de l'ombre

Ce travail de l'ombre, expliquent les chercheurs, est essentiel au maintien des infrastructures (pris au sens très large) économiques et sociales, nécessaires pour le bon fonctionnement de notre économie, mais aussi... permettent les innovations !

Ce sont, par exemple, les millions de personnes travaillant à entretenir les routes, à opérer les bateaux-cargos qui transportent des tonnes de marchandises ou à s'assurer du bon état du réseau électrique. Des emplois qui ne développent pas de nouvelles technologies et qui sont dans la plupart des cas de « vieux métiers » (pensons aux marins).

C'est aussi le travail invisible et non rémunéré, celui des femmes (en grande partie) à la maison. Nourrir convenablement les enfants, s'assurer qu'ils soient en bonne santé en prenant rendez-vous chez le dentiste ou en leur faisant faire leurs devoirs permettra, à terme, d'en faire de bons travailleurs qui feront fonctionner l'économie. Certains d'entre elles et d'entre eux seront des entrepreneurs-innovateurs, mais la très vaste majorité seront, comme vous et moi, des « mainteneurs » dont ne parleront pas les livres d'histoire.

Ces « mainteneurs » permettent, malgré eux et contre eux, la perpétuation d'un système qui les confine souvent dans la précarité. À tout le moins, cela maintient un système inégalitaire, puisque les innovateurs, eux, empochent la grosse part du gâteau. On n'a qu'à penser aux fortunes des Steve Jobs, Bill Gates, Elon Musk et Larry Page de ce monde.

RAPSIM

Le Bureau d'enquêtes indépendantes 130 enquêtes et 0 accusation

Par Pierre Gaudreau • Directeur du RAPSIM

En juillet 2016, le Bureau des Enquêtes Indépendantes (BEI) sur les interventions policières débutait son travail. À la fin mai 2019, celui-ci avait ouvert 130 enquêtes sur des interventions et aucune n'avait entraîné d'accusations. Parmi ces enquêtes, 72 portent sur des décès.

Tel que le prévoit la loi, trois ans plus tard, un bilan de son action doit maintenant être fait en incluant les modifications à apporter pour améliorer celle-ci. Un bilan sérieux s'impose, car si le BEI a été submergé de travail, le résultat de ses enquêtes est concluant de problématiques dans son fonctionnement et le non-respect de la loi.

Après avoir été demandé depuis des années, le gouvernement du Québec adoptait en 2013 une loi créant cette instance qui a alors reçu le mandat d'enquêter sur toutes les interventions policières causant des décès ou des blessures graves.

Une instance nécessaire

Le RAPSIM était parmi les organismes qui avaient demandé la mise en place d'un BEI à la suite du décès de plusieurs personnes dans l'espace public lors d'interventions policières.

Le RAPSIM et d'autres acteurs ont toujours soutenu que dans bien des situations où des personnes se retrouvent en crise, d'autres ressources que celle de la police devraient être déployées, tels des intervenant.e.s en santé mentale.

Lorsque les interventions policières provoquent la mort ou des blessures, elle doivent être examinées de façon indépendante. Les enquêtes de la police sur la police doivent cesser. C'est ce qu'a reconnu le projet de loi adopté en 2013, alors que le Québec se dotait du BEI, bien après l'Ontario et d'autres États.

En Ontario, le système a fait ses preuves. Dans certains cas des policiers sont accusés et trouvés coupables. Parmi les 130 enquêtes du BEI, il y a sûrement des situations au Québec qui auraient dû entraîner des accusations.

Une loi à renforcer

En novembre dernier la Ligue des droits et libertés, avec le RAPSIM et d'autres organisations, dévoilait 10 lettres envoyées par la directrice du BEI, Madeleine Giauque, à différents services de police à la suite du non-respect des règles prévues par la loi. Différentes situations sont soulevées. Les policiers impliqués ne sont pas isolés, au contraire, ils se concertent, rédigent ensemble leur rapport, refusent de répondre aux questions des enquêteurs du BEI, etc.

Un trop grand nombre d'enquêteurs sont issus des rangs policiers, ce non-respect de la loi mine l'indépendance des enquêtes.

Des éléments de preuves peuvent être cachés; des acteurs contaminent les faits pour se protéger. Voilà ce qui peut expliquer l'absence d'accusation à la suite de toutes les enquêtes du BEI.

Un enjeu de justice

Le BEI enquête sur toutes sortes d'interventions, telles que celles de blessures lors de poursuites en voiture. Parmi les victimes des interventions policières il y a surreprésentation de personnes racisées, de personnes en situation de crise ou d'itinérance.

Pour toutes ces victimes, on attend encore un réel mécanisme d'enquête indépendante des actions policières. Alors que la directrice du BEI a annoncé son départ pour l'automne prochain, espérons que le bilan des trois ans qu'elle doit remettre auparavant à la ministre de la Justice identifie les correctifs à apporter.

Dans le cadre de ce premier bilan, le gouvernement devrait aussi entendre des groupes sociaux concernés, de même que les familles des victimes. Car parmi les améliorations à apporter au BEI, il y a le lien avec les familles des victimes, qui ne sont informées que des conclusions des enquêtes. Or comme celles-ci n'entraînent aucune accusation, le sentiment d'injustice qu'elles vivent face aux décès de leur proche n'en est que plus grand. ■

« Notre engagement est de mener à bien notre mission d'enquêter de façon indépendante, sans influence de l'État ni des services policiers. »

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949



PAR MATHIEU THÉRIAULT
CAMELOT BERNARD / DE L'ÉPÉE

Que dirait E.T. de notre civilisation ?

La télévision et le cinéma, même dans leurs plus délirantes fictions, en disent parfois plus sur notre société que le plus sérieux des essais politiques ou sociologiques. Comme Richard Martineau s'est permis récemment de reparler d'un film de 1967 (*The Graduate*) pour extrapoler sur le plastique, j'en profiterai à mon tour pour faire un peu de poésie sur un grand classique de Steven Spielberg de 1982 : *E.T.*

En cette ère où plusieurs croient que nous sommes dans une guerre de civilisations (en gros l'Occident contre le monde arabe), prenons un moment pour méditer sur pratiquement le seul film où une espèce vivante venue du ciel ne cherche pas à anéantir la race humaine.

Il y a déjà fort longtemps, un ami me racontait que, pour son professeur de cinéma du cégep de Saint-Laurent, *E.T.* n'était ni plus ni moins que la réincarnation de Jésus. N'avons-nous pas ici un être envoyé des cieux qui finit par se retrouver persécuté, incompris et rejeté par les hommes ?

N'assistons-nous pas également à la présence d'un être qui forme une communauté de disciples qui tenteront de le sauver envers et contre tous, et qui, finalement, arrive à produire des miracles ? Car on s'entend que de faire voler une demi-douzaine de gamins sur leurs BMX pour qu'ils échappent à la police (les Romains persécuteurs ?) tient quand même du miracle.

De plus, *E.T.* tente de communiquer avec l'Entité Supérieure (Dieu ?) qui l'a envoyé sur Terre - « *E.T. phone home...* » - et essuie une fin de non-recevoir. Puis, dans un ultime effort de rédemption et de conversion, alors que même les plus sceptiques ne peuvent plus douter, il retourne finalement vers les cieux d'où il était venu.

La cinématographie américaine est remplie de ce genre de films qui reprennent en métaphore les grandes lignes de la Bible. La Bible est clairement la fable la plus racontée de l'histoire et celle dont il existe le plus grand nombre de versions différentes. Pourquoi *E.T.* n'en serait-il pas une autre déclinaison ?

Xénophobie ou « extraterrestrophobie » ?

Mais bon, on pourrait tout aussi bien faire une lecture moins biblique et plus contemporaine d'*E.T.* Depuis les années 1980, on sait que Spielberg a consacré une immense partie de son œuvre à commémorer la Shoah et la persécution des Juifs par les nazis. Sans rien enlever aux horreurs de l'antisémitisme, certains avancent que c'est désormais le musulman qui a remplacé ce que le Juif représentait traditionnellement pour le racisme au 20^e siècle et tout au long de l'histoire.

Est-ce qu'on peut voir dans *E.T.* le symbole de la différence qui dérange ? De l'être qu'on refuse de considérer comme l'un des nôtres ? Les autorités policières cherchent à l'arrêter. Les autorités médicales et scientifiques déploient jusqu'à la panoplie antiatomique pour l'examiner et l'ausculter, et ce, jusqu'à ce qu'il en meure. Ne pourrait-on pas y voir une métaphore sur le délire sécuritaire qui caractérise notre époque ? Sur les barrières et les épreuves que nous faisons vivre à ceux qui viennent d'ailleurs et qui peuvent finir par les achever ? Que ce soit dans un naufrage en Méditerranée ou un exode dans le désert du Mexique.

Et puis, on pourrait rappeler que ce sont des enfants, à l'aide de véhicules écolos comme des BMX, qui parviennent à arracher le « survenant » des griffes de l'État et de la police. Qu'ils donnent même un coup de main à la lutte antispéciste quand ils libèrent les grenouilles d'une mort certaine. Ou, plus cyniquement, qu'ils attirent *E.T.* avec des *smarties*, symbole des bonbons qu'on peut offrir à certains qui cherchent asile pour ensuite mieux les affamer.

Dans cette perspective, *E.T.* serait un film résolument contemporain, prônant des valeurs où l'amour triomphe de la répression, où l'ouverture à la diversité et à la différence l'emporte sur la fermeture et le repli sur soi, où les frontières ne veulent plus rien dire quand l'autre nous provient du ciel. Ou encore, métaphoriquement, peut-être Spielberg a-t-il voulu faire un clin d'œil sympathique au proverbe affirmant que lorsque le sage pointe le soleil, l'idiot ne voit que le doigt. Dans le cas d'*E.T.*, c'est du bout de son long doigt que surgit la lumière, alors le sage et l'idiot avaient tous deux raison...



Pierre Verville

Fou des oiseaux



par **Yvon Massicotte**
Camelot Métro Université de Montréal

L'humoriste Pierre Verville est un homme de passions. Il est aussi « Fou des oiseaux ». Cet été, on peut suivre sur TOU.TV la reprise de la dernière saison de sa série initialement produite par Unis TV : 13 documentaires d'une demi-heure sur les oiseaux au Canada. Il nous parle avec amour des oiseaux et du *Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* qui vient tout juste de paraître grâce au travail colossal du Regroupement QuébecOiseaux.

L'Atlas est le résultat du plus ambitieux projet ornithologique mené au Québec. Pendant quatre ans, 1800 bénévoles observateurs ont passé plus de 100 000 heures à recueillir un demi-million d'indices de nidification des 253 espèces d'oiseaux qui se reproduisent au Québec.

L'ouvrage, qui intègre les données du premier Atlas publié il y a 25 ans, compte plus de 500 photographies et 1000 cartes en couleur. « C'est un bijou cette affaire-là, s'exclame Pierre Verville. Il coûte moins de 90 \$ pour 694 pages en couleur et des informations recueillies par près de 2000 bénévoles qui ont travaillé pendant plus de 10 ans pour l'observation et la rédaction. C'est un travail extraordinaire. »

« Le premier Atlas était un plus volumineux, explique l'imitateur-acteur-chanteur. À l'époque, on n'avait jamais raconté l'histoire de l'ornithologie au Québec et comment tout ça a commencé dans les années 1800. Il y a eu tout d'abord un club d'ornithologie dans l'ouest de Montréal. Il y a eu aussi un club de Québec qu'on appelait le Club de COQ. C'était le premier club d'ornithologie francophone. Il fallait d'abord le raconter. Maintenant c'est fait. C'est d'ailleurs grâce au premier Atlas que l'on a pu en faire un deuxième. Et c'est sûr que les gens voudront en faire un troisième. »



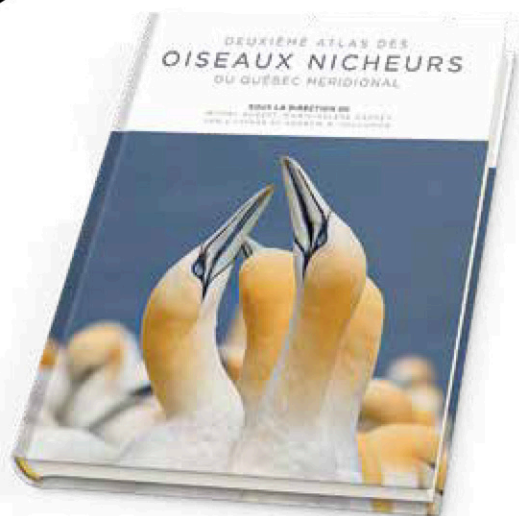
Les gens s'intéressent de plus en plus à l'ornithologie, note Verville, lui-même ornithologue aguerri. « *Ce qui est le fun avec l'ornitho, c'est que tu peux faire ça n'importe où. C'est présent partout. Pas loin des locaux de L'itinéraire - et je ne vous dirai pas où - il y a un endroit où on voit des martinets ramoneurs qui se sont installés dans une cheminée. On peut en compter un millier.* »

Le deuxième Atlas a été réalisé par sociofinancement. Tous les profits serviront à la protection des espèces. En comparant avec les données du premier Atlas, le deuxième permet de suivre l'évolution des populations. Car à ce jeu, il y a des espèces gagnantes et des espèces perdantes.

La paruline en hausse ; l'hirondelle en baisse

« Prenons par exemple les urubus, souligne Verville. En général, les oiseaux de proie sont plus nombreux et plus présents qu'avant. Cela s'explique, entre autres, par la prolifération des chevreuils dont les carcasses sont plus nombreuses. C'est de la nourriture fraîche. Il y a aussi le dindon sauvage parce qu'on en a beaucoup relâché pour la chasse. Ils ont proliféré. Il faut dire qu'un dindon sauvage peut pondre jusqu'à 18 œufs. Tout le contraire du fou de Bassan qui ne pond qu'un seul œuf et qui est plus vulnérable. Ils y a aussi des espèces comme les parulines qui profitent de la coupe des arbres. Les arbres plus jeunes les attirent; elles préfèrent ces habitats-là. »

« D'autres espèces comme les hirondelles sont en déclin, poursuit-il. Pourquoi ? Entre autres, à cause des néonicotinoïdes, ces insecticides utilisés dans les champs de maïs. Il y a aussi l'hivernage pour



Écrit sous la direction de Michel Robert, Marie-Hélène Hachey, Denis Lepage et Andrew R. Couturier et édité par le Regroupement QuébecOiseaux, le Service canadien de la faune et Études d'Oiseaux Canada.



ceux qui partent pour un long voyage. Que leur arrive-il à l'autre bout du chemin ? On ne le sait pas tout-à-fait. Mais maintenant, parce qu'on leur installe des nanotags (émetteurs), on peut savoir où ils vont. La science évolue vite et nous aide beaucoup à ce niveau-là. »

« Il y a aussi un certain type de parulines qu'on voit beaucoup plus qu'avant. Un autre exemple, le cardinal qu'on ne voyait pas il y a trentaine d'années. Je me rappelle avoir vu mon premier cardinal en 1987 au New-Hampshire quand j'ai commencé à faire de l'ornithologie. Maintenant – je reste à dix minutes d'ici – j'en vois partout en ville, au Jardin botanique, sur le Mont-Royal, partout sur l'île. C'est probablement à cause du nombre de mangeoires. Ils adorent les graines de tournesol. »

Parmi les espèces qu'on voit moins ajoute Verville, il y a les espèces des prés : la sturnelle, le bruant des champs, le goglu. « Elles sont vraiment en diminution. »

« L'Atlas est un ouvrage qui a été écrit par les meilleurs ornithologues du Québec, des spécialistes très documentés sur une longue période de temps. Et c'est à ce niveau-là, je trouve, que c'est un ouvrage de référence. Il permet d'approfondir nos connaissances sur l'ornithologie. »

Une passion de longue date

Pour Pierre Verville, cette passion des oiseaux remonte au début de l'âge adulte. « Ce n'est pas quelque chose qui m'attirait avant, confesse-t-il. Je donnais un spectacle, j'avais 23 ou 24 ans, et j'ai engagé quelqu'un pour me conduire dans l'est de la ville parce que je

ne conduisais pas. On avait du temps à tuer un peu. Mon chauffeur était un ornithologue. Il s'est mis à me montrer un vacher à tête brune et à m'expliquer que c'est un oiseau parasite. Il pond ses œufs dans le nid d'un autre et puis s'en va. Ce n'est pas lui qui élève les petits. Il me racontait plein d'histoires et ça me fascinait. »

« Deux ans plus tard, en 1987, j'ai loué un chalet avec ma copine et un ami d'enfance, Richard Angers, qui est d'ailleurs le réalisateur de l'émission Fou des oiseaux. On a installé des mangeoires et on a pu voir les oiseaux en hiver de très près. Ils étaient très colorés : des gros-becs errants jaunes avec un masque, des petits oiseaux avec la poitrine rose avec une tache bourgogne et un bec jaune. On les appelle tisserins. Ils nous arrivent du nord, parce que pour eux le sud, c'est ici. Je n'avais jamais vu ça. Ce fut ma première piqûre. »

« La deuxième piqûre, c'était lors d'un voyage au Costa Rica en 1990, poursuit-il. À côté de moi, il y avait un couple d'ornithologues. Ils avaient une lunette d'approche, un genre de petit télescope, et ils nous ont invités à se promener dans une réserve. Arrivés là-bas, le type me dit : "Regarde dans l'arbre, il y a cinq toucans". Wow ! Cela a été comme un coup de foudre. »

« Ma copine a aimé ça, mais elle trouvait que j'étais trop maniaque. Je me suis mis à beaucoup aimer ça. J'ai acheté des livres, des CD. Je me suis documenté. À un moment donné, ma copine a acheté des lunettes d'approche et quand elle a vu avec ça, elle a commencé à aimer ça elle aussi. Aujourd'hui, quand on va voir des oiseaux, elle est aussi maniaque que moi. C'est devenu un loisir que l'on partage tous les deux. »



Dans les hauteurs de Charlevoix

Aux lecteurs de *L'itinéraire*, Pierre Verville suggère une petite promenade dans le parc de l'île-de-la-Visitation, sur les berges de la rivière des Prairies. « *Tout ce dont vous avez besoin, c'est une bonne paire de jumelles et un petit guide d'identification. C'est tout !* »

« *Présentement le meilleur site où je vais, c'est chez mon beau-frère parce qu'il habite en haut de Baie-Saint-Paul dans les terres. Il y a tellement d'oiseaux où il est. Je suis allé en fin de semaine et j'ai vu 12 parulines et ce sont des espèces qui vont nicher. Il a un immense terrain et c'est un endroit où il y a plusieurs genres d'habitats. Il y a donc plusieurs espèces.* »

Tel oiseau, tel politicien !

S'il imite les personnalités politiques, Pierre Verville n'est pas doué pour le chant des oiseaux. « *Non ! Jamais, chu pas bon (rires). Dans d'autres choses oui, mais pas dans ça.* » Ce qui ne l'empêche pas de trouver une certaine ressemblance entre certains oiseaux et certains élus.

Pour **Valérie Plante**, il choisit la **bernache**. « *C'est un oiseau gracieux, qui, à l'image de la mairesse, est l'oiseau de la mobilité. Sa formation de vol en V fait de la bernache la championne du transport en commun.* »

Il associe **Justin Trudeau** Justin Trudeau à la **paruline du Canada**. « *Selon le dernier Atlas, l'espèce qui avait été désignée menacée au Québec aurait, depuis peu, vu ses effectifs se stabiliser. Comme Justin, on la retrouve au Québec, en Ontario et dans les Maritimes, mais elle est quasi absente dans l'extrême ouest du Canada.* »

Enfin, **François Legault** lui rappelle le **roselin familial**. « *Cet oiseau incarne bien la personnalité de M. Legault : très sociable, conquérant et maintenant bien installé au Québec. Le roselin familial serait en augmentation et est particulièrement facile à voir... en banlieue !* »

Youpiiii



Transport gratuit du 21 juin (16 h)
au 27 août pour les 6 à 11 ans*

stm.info/sortiesenfamille

* CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT

MOUVEMENT COLLECTIF

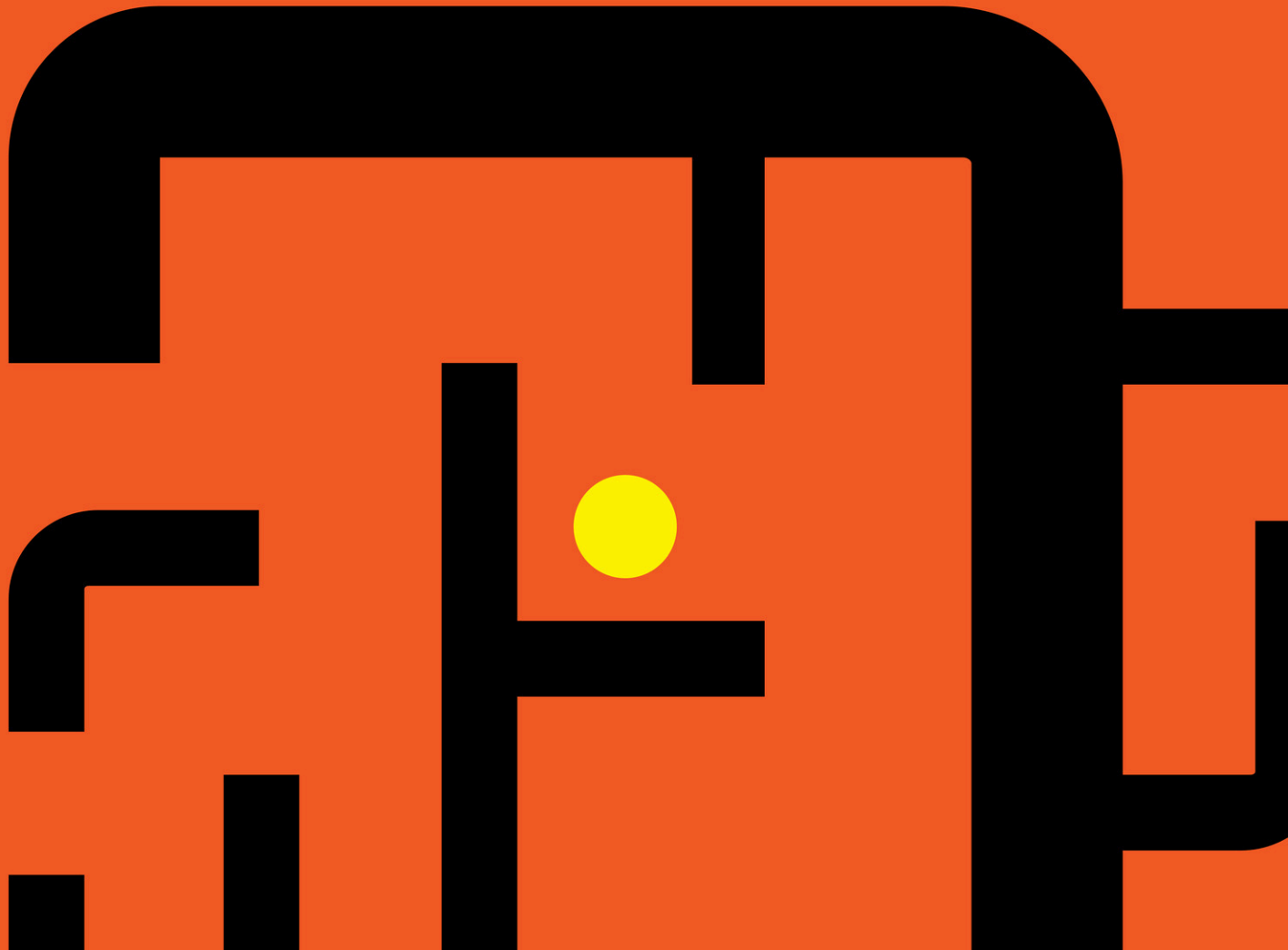




International
Network of
Street Papers

SOMMET 2019

Hanovre - Allemagne



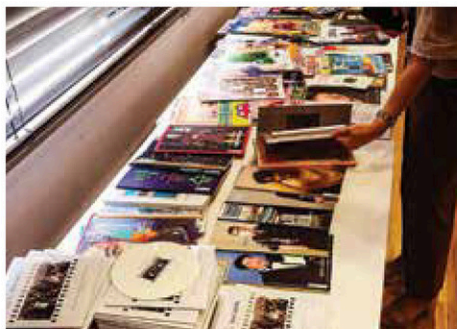
L'itinéraire

au cœur d'un mouvement international depuis 25 ans



L'itinéraire fait partie d'un réseau mondial de plus de 100 journaux de rue provenant de 35 pays et vendus par quelque 20 500 camelots.

Du 17 au 21 juin, le directeur général de L'itinéraire, Luc Desjardins et le chef du développement social Charles-Éric Lavery étaient à Hanovre en Allemagne pour participer au Sommet annuel du Réseau international des journaux de rue (INSP). Cette année, 120 représentants de 50 journaux de rue issus de 25 pays se sont réunis dans cette ville où siège *Asphalt*, journal de rue local, hôte de la conférence mondiale. *Asphalt*, tout comme l'INSP (et notre magazine aussi !) célébrait cette année son 25^e anniversaire.



Tisser des liens

Des journaux de rue d'un peu partout au monde, du Mexique à l'Australie en passant par les États-Unis, le Danemark, la Corée du Sud, la Grande-Bretagne et la Slovénie se sont réunis pour échanger et apprendre les uns des autres lors de ce rendez-vous annuel. Ces artisans de la presse écrite et de l'action communautaire font partie d'un mouvement mondial dont le but est de permettre aux sans-abri et personnes en situation d'extrême pauvreté d'améliorer leurs conditions de vie par la vente d'un journal de rue.

« L'itinéraire est venu en Allemagne pour tisser des liens encore plus serrés avec l'international, partager et collaborer avec nos collègues pour trouver des solutions à l'itinérance et à la pauvreté, a affirmé Luc Desjardins. Je me rends compte en discutant avec des gens de tous horizons que nous sommes plus semblables que différents. »

Les conférences et ateliers du Sommet ont bien reflété la mission du réseau. Au programme, l'exploration de solutions innovantes pour améliorer la distribution des journaux, la création d'éditions spéciales, de magazines alternatifs, le développement régional et ses défis sont parmi les thèmes qui ont alimenté les discussions.



Malgré les distances, la géographie et les différences culturelles, force était de constater que les journaux de rue font sensiblement face aux mêmes réalités et défis. À l'heure où sévit une crise des médias à l'échelle mondiale et où l'empathie envers l'itinérance et la pauvreté est omniprésente, les journaux de rue doivent diversifier leurs services pour offrir davantage de solutions aux personnes que la vente de leurs publications dans la rue. À titre d'exemple, dans certaines villes européennes, il existe des Invisible City Tours, des circuits touristiques animés par des camelots ou des ex sans-abri. D'autres ont ouvert des cafés de rue où travaillent des camelots et personnes marginalisées, un peu à l'image de notre Café de la Maison ronde, qui emploie des personnes autochtones en réinsertion au travail. Plusieurs autres initiatives ont également vu le jour parmi les membres du réseau.

S'inspirer ensemble

« Ce que l'on a constaté le plus, ce sont les résultats de nos conversations de corridors où notre leadership se fait le plus remarquer, a souligné Luc Desjardins. L'itinéraire semble être un précurseur en matière d'innovation. Notre programme de mentorat par les camelots est répliqué par plusieurs journaux de rue. En effet, L'itinéraire fait figure de pionnier de l'empowerment des camelots à travers la rédaction dans le magazine. »

Parmi les nombreux enjeux discutés, les délégués ont largement abordé la théorie du changement pour répondre aux difficultés vécues par les journaux de rue. L'expansion du territoire pour offrir le programme à plus de régions a été parmi les sujets d'intérêt. Quant au coût des publications, plusieurs journaux de rue augmentent leur prix de vente ou songent à le faire sous peu, tout comme L'itinéraire, d'ailleurs. « Rappelons que le premier client est avant tout le camelot qui achète le magazine et le revend dans la

rue, dit le directeur général. Que la hausse du prix soit de 1 \$, 3 \$ ou même 5 \$ il y aura de la résistance à cette augmentation. Mais dans un contexte où le coût du papier monte et les médias écrits diminuent, cette option est inévitable si l'on veut survivre. Pour L'itinéraire, il faut réfléchir à la bonne recette pour assurer la pérennité de l'organisme, la poursuite de sa mission et le maintien de ses services. »

Le Sommet a offert de nombreux ateliers dont l'un des plus populaires portant sur les *cashless payments*, des paiements sans contact. Effectivement, cet enjeu est important pour tous les journaux de rue, incluant L'itinéraire, qui explore depuis un certain temps le paiement sans argent liquide. Dans un contexte où l'argent comptant est de moins en moins utilisé, et pour répondre aux « désolé, je n'ai pas de sous sur moi », le paiement virtuel deviendra une réalité incontournable dans les années à venir. De nombreux journaux de rue ont développé des solutions diverses de paiement, mais ce n'est qu'une question de temps avant de pouvoir acheter L'itinéraire simplement en tapant sa carte à puce sur un code situé sur la veste du camelot.

L'itinérance et la pauvreté : aucun pays à l'abri

Autre constat, l'itinérance et la pauvreté existent partout, même dans ces fameux pays que nous avons tendance - ici à Montréal et au Canada - à idéaliser : la Norvège, la Suède, la Finlande, le Danemark. Eh oui, même à Oslo et à Stockholm, trop de personnes y vivent dans la rue, exclues de la société, reçoivent des prestations de protection sociale, ont des problèmes de santé mentale, de toxicomanie.

Aucun pays n'est aujourd'hui à l'abri de ces enjeux sociaux importants. Et nous constatons que les organismes du réseau, gérant entre autres des journaux de rue, y jouent partout un rôle central. ■

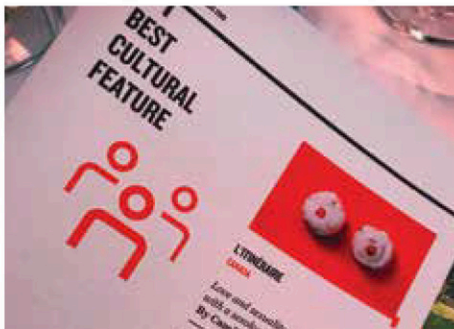


PHOTOS LUC DESJARDINS

Impressions d'Hanovre

Pour qui souhaite séjourner à Hanovre prochainement, voici quelques observations de la part de Luc Desjardins :

« Hanovre est une ville propre et tranquille. L'accueil est sympathique et on y mange bien. Cependant, le bilinguisme n'est pas toujours au rendez-vous en dehors des services hôteliers. Ne cherchez pas trop de vestiges ou d'édifices anciens, puisque la ville a été presque entièrement rasée pendant la Deuxième Guerre mondiale. À Hanovre, le civisme est dominant. Et c'est une ville à vélo : le partage de la route entre cyclistes et automobilistes est exemplaire et c'est vraiment beau à voir. »



PHOTOS LUC DESJARDINS

L'itinéraire fait bonne figure !

Au Sommet, une importante délégation de journaux de rue américains et canadiens était présente. « *Un nouveau chapitre nord-américain de l'INSP est en train de se structurer, et L'itinéraire se positionne parmi les leaders de cette branche du réseau, informe Luc Desjardins. Nous en sommes à peaufiner des projets de collaboration pour assurer la vitalité des échanges et la croissance dans le milieu des journaux de rue. Car ensemble, nous sommes plus forts.* »

La rencontre annuelle de l'INSP était aussi l'occasion de souligner le travail exceptionnel des organismes par la remise de prix annuels. Parmi 12 catégories de prix, *L'itinéraire* était en lice pour cinq d'entre eux, faisant de notre magazine celui qui a obtenu le plus de nominations du réseau :

- 1 **Meilleur reportage culturel** *Amour et sexualité*, édition du 1^{er} décembre 2018
- 2 **Meilleur reportage d'actualités** *Poursuivre le faux idéal du corps parfait*, édition du 1^{er} août 2018
- 3 **Meilleur page couverture** *S'aimer en 2018*, édition du 1^{er} décembre 2018
- 4 **Meilleur article d'un camelot** *Jean-Claude Nault, Isabelle Raymond et Mostapha Lotfi interviewent Justin Trudeau*, édition du 1^{er} juillet 2018
- 5 **Meilleur partenariat** *L'itinéraire et Talsom organisent un Design Thinking Jam*

L'itinéraire a remporté le **Prix INSP de la meilleure page couverture**, la catégorie la plus populaire de la soirée avec 78 candidatures des journaux de rue.

10 lieux his à visiter

Montréal Laval Longueuil

Caméras et perches à *selfie* à bout de bras, le Canada n'a jamais autant accueilli de touristes internationaux. En 2018, ils étaient plus de 21,1 millions à choisir le pays comme destination de vacances. Les Américains et voyageurs en provenance d'Asie étaient les premiers en lice. Si les projections pour cette année sont plutôt optimistes, ce ne sont pas les activités qui manquent. Voici un petit tour d'horizon à saveur historique entre Montréal, Laval et Longueuil.

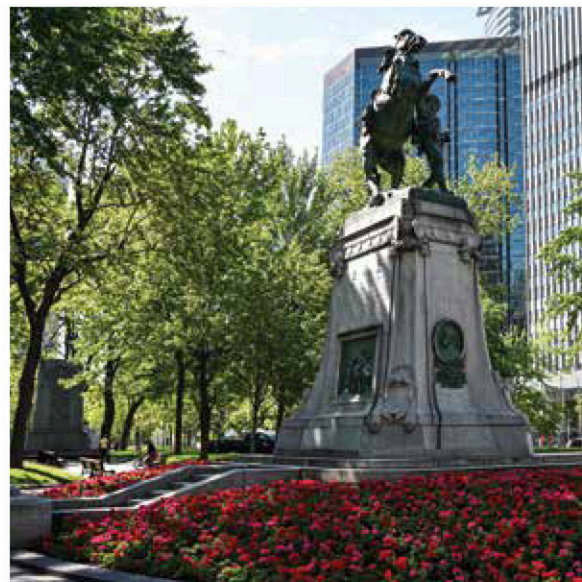


PHOTO ALEXANDRA GUELLIL

par **Alexandra Guellil**

historiques

dossier

Le square Dorchester 1



Situé proche de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, parfaite réplique de la Basilique Saint-Pierre de Rome, le square Dorchester est incontournable pour comprendre la dualité franco-britannique, propre à l'histoire du pays. Sous nos pieds, des croix ont été coulées dans le béton pour rappeler qu'il s'agissait jadis du cimetière Saint-Antoine, l'ancien cimetière de la ville. Difficile de manquer la présence de la statue du Héros de la guerre des Boers (1899-1902), ancrée au centre du square Dorchester, donnant le dos à l'édifice de la *Sun Life*. Saviez-vous qu'il s'agit du seul monument équestre de Montréal ? Cette statue imposante est là pour rappeler le premier conflit armé étranger dans lequel le Canada s'est impliqué. Aussi, dans le même quartier, se situait le *Golden Square Mile* (le Mille Carré doré), un quartier luxueux qui abritait 70 % de la richesse du pays, composé à majorité d'anglophones et d'Écossais. Le reste de la ville était donc pauvre et majoritairement occupée par des Canadiens français et les Irlandais. C'est l'architecte-paysagiste Claude Cormier, à qui l'on doit les boules multicolores du Village, qui a conceptualisé le plus récent réaménagement de ce square. **Point historique** Le 27 octobre 1995, en pleine campagne référendaire sur la souveraineté du Québec, les forces fédéralistes ont organisé à la place du Canada le plus important rassemblement du « Non ». Des dizaines de milliers de Canadiens sont venus de tous les coins du pays pour démontrer leur volonté de conserver le Québec au sein du Canada. Cet événement a été appelé le « Love-in ». **Rumeur** Durant la Deuxième Guerre mondiale, c'est dans les coffres-forts de l'édifice *Sun Life* que les bijoux de la couronne britannique étaient cachés. •

2

Le Musée Pointe-à-Callière

Avec ses nombreuses expositions, le Musée Pointe-à-Callière est un incontournable. Il a d'ailleurs été publicisé récemment en raison des fouilles des vestiges du premier parlement du Canada-Uni et du Marché Sainte-Anne, sur le site de la Place d'Youville, dans le Vieux-Montréal. Archéologue en chef des projets, Louise Pothier est fascinée par les découvertes. Elle nous raconte que l'étage du marché Saint-Anne, le premier marché couvert en pierres de Montréal, servait aux rassemblements civiques, bals, concerts et autres événements citoyens. C'est aussi ici que l'on a souligné l'abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques. Si la plupart des affaires civiles étaient gérées de Londres, c'est notamment entre ces murs que Louis-Hippolyte La Fontaine et Robert Baldwin ont créé le gouvernement responsable, en 1848. On leur doit aussi la mise en place du français comme langue officielle du pays et la création de plusieurs ministères clés. Avril 1849 : le parlement est incendié par des opposants à la Loi sur l'indemnisation des victimes des rébellions de 1837-1838. Geste accidentel ou volontaire, tout n'est pas très clair. Sans retirer le caractère dramatique à cet événement qui marque la fin de Montréal comme puissance politique, Louise Pothier rappelle que l'histoire est faite de nuances : pour elle, l'incendie de l'édifice est aussi le résultat d'une accumulation de frustrations nées de ce besoin urgent de démocratiser les prises de décision. **Point historique** Parmi les objets retrouvés, il y a cette étampe officielle en métal cuivreux avec la marque *Legislative Assembly Canada*. Elle servait à estampiller les lettres envoyées à partir de 1849. Des lettres envoyées par des députés à des collègues à Londres ou à Niagara ont été retrouvées chez des collectionneurs particuliers, elles portaient ce sceau retrouvé sur le site de l'ancien parlement. ●

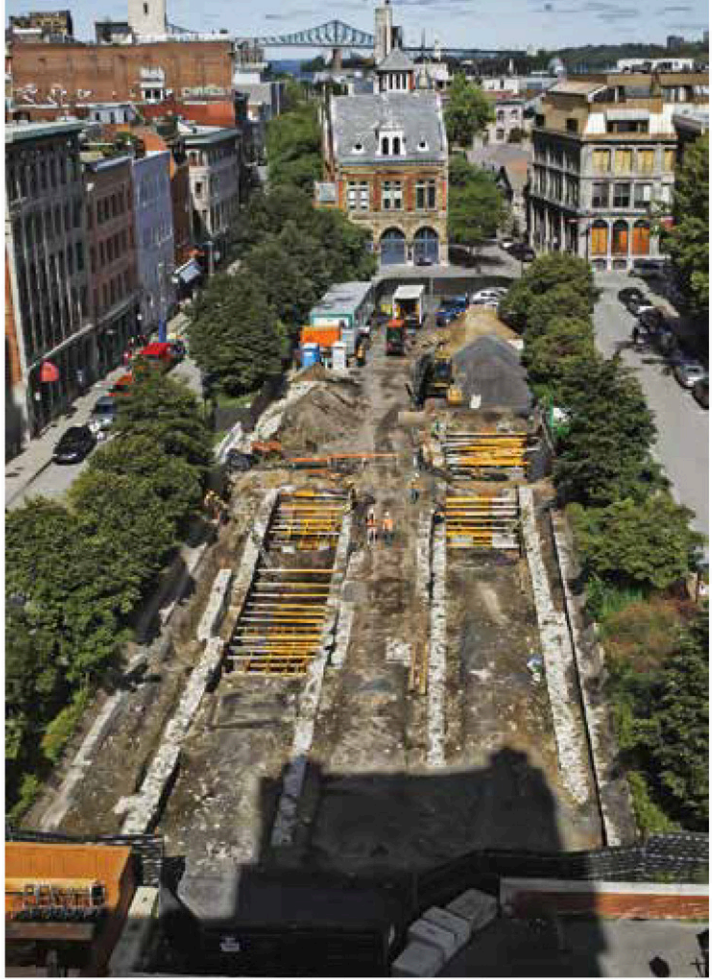


PHOTO ALAIN VANDAL

3

La Cité du Havre

Tout le monde connaît visuellement ce lieu, mais peu connaissent son nom. Située sur une étroite péninsule que l'on désignait avant sous le nom de la jetée Mackay, la Cité du Havre est localisée à l'extrémité sud-ouest du Port de Montréal. Il s'agit en réalité d'une digue de protection érigée pour remédier aux importantes accumulations de glace dans le port de Montréal et aux inondations de la basse-ville. C'est notamment ici qu'on a installé *Habitat 67*, un ensemble d'habitations, conçu par l'architecte Moshe Safdie, mettant en exergue les nouvelles techniques de construction et les possibilités d'un habitat collectif novateur. Composé de 354 modules de béton préfabriqué, l'édifice compte 12 étages, 158 logements avec terrasses et coins jardin d'une vingtaine de modèles différents. Et, quand on se dirige à l'extrémité de cette bande de terre, il y a un beau kiosque où beaucoup de personnes vont pêcher. Un endroit idéal où, selon le guide touristique Frédéric Gagné, « on ressent le fleuve Saint-Laurent », qui est intimement lié à la nature, l'histoire et l'économie de Montréal. ●



PHOTO EVA BLUE/TOURISME MONTRÉAL

4

La Maison Saint-Gabriel

Le coup de cœur de Madeleine Bachand, guide touristique de Montréal, est attribué au musée montréalais, la Maison Saint-Gabriel, située dans le quartier de Pointe-Saint-Charles. Considérée comme l'un des vestiges les plus marquants du régime français au Canada, c'est aussi la plus ancienne maison de ferme de la ville. C'est entre autres dans cette maison que la Congrégation des sœurs de Notre-Dame enseignait aux Filles du Roy, jusqu'à qu'elles soient prêtes à se choisir un mari, après « une petite soirée de *speed-dating* ». Aujourd'hui, on y fait des démonstrations des différents métiers de l'époque, on y trouve plusieurs jardins dont, un qui reste le préféré de Mme Bachand : celui « reconnaissant la contribution des femmes autochtones qui ont enseigné aux premiers arrivants à cultiver dans ce pays où les hivers peuvent être difficiles. » S'il est vrai que la Maison Saint-Gabriel n'est pas reconnue comme un musée portant exclusivement sur les femmes, on y apprend néanmoins beaucoup sur leur contribution, qu'elles aient été autochtones, laïques ou religieuses. ●



PHOTO TOURISME MONTRÉAL

5

Le Stade olympique

Symbole des Jeux olympiques de 1976, la construction du Stade olympique de Montréal a fait couler beaucoup d'encre. Si les histoires liées aux chantiers ont été nombreuses, rappelons tout de même que la facture a fini par être payée en 2006. En faisant abstraction de toutes ces polémiques, il y a de quoi être fier de cette structure. Elle est même présente dans la liste des plus grandes réalisations architecturales dans une série Netflix. « *Pour ne parler que de l'architecture et de l'ingénierie qui se cachent derrière ce stade, il faut admettre que c'est une merveille* », étaye Frédéric Gagné. Extrêmement innovateur dans son concept architectural unique, c'est notamment sur cette scène que s'est produite Diane Dufresne, le 16 août 1984, qui a réussi à faire habiller 55 000 personnes en rose lors de son concert. De Pink Floyd à Michael Jackson en passant par l'époque glorieuse des Alouettes et les nombreux matchs de l'Impact, le Stade olympique est un lieu de rassemblement faisant face au Jardin botanique et au Biodôme, deux autres endroits authentiques à Montréal. ●

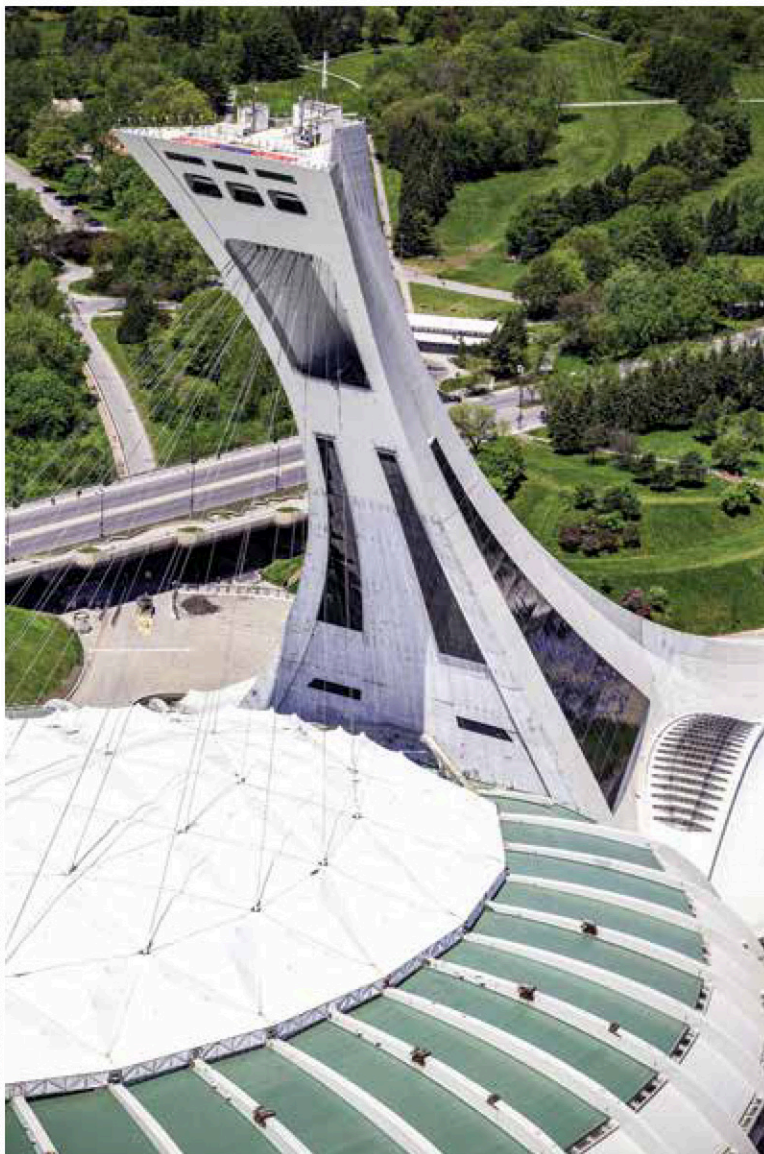


PHOTO YVES TREMBLAY/TOURISME MONTRÉAL

PHOTO FREDDY ARCINIEGAS/TOURISME MONTRÉAL



Le Parc du Mont-Royal

Lors de son deuxième voyage au Nouveau Monde, Jacques Cartier est accueilli par les Autochtones du village de Hochelaga. Ce sont eux qui l'emmènent gravir la montagne, lui faisant ainsi découvrir le paysage et ses points de vue impressionnants. Aujourd'hui, ces panoramas sont toujours préservés puisqu'un règlement municipal interdit toutes les constructions dépassant la montagne. Le Parc du Mont-Royal surplombe donc la ville et ses gratte-ciels. C'est à l'architecte paysagiste américain Frederick Law Olmsted que l'on doit l'aménagement de ce lieu emblématique de Montréal, lui qui a également réalisé de nombreux parcs sur le continent dont le Central Park de New York. Depuis 2005, le mont Royal a été reconnu comme un arrondissement historique et naturel par le gouvernement du Québec qui souhaitait le protéger et le valoriser. Aujourd'hui, c'est un site patrimonial unique, preuve d'une belle réussite d'intégration naturelle dans un milieu urbain. **Culture** Au pied du monument à Sir George-Étienne Cartier, plusieurs manifestations culturelles sont organisées, dont les incontournables Tam-tams, une rencontre informelle, toutes les fins de semaine de l'été, entre les citoyens qui dansent au rythme des djembés et autres percussions. Un événement qui représente bien la devise de Montréal, *Concordia Salus (le salut par la concorde)*. ●

6

7 Le Bois de l'Équerre

Au cœur de Laval, dans le quartier Sainte-Rose, le Bois de l'Équerre est l'endroit idéal pour marcher en forêt, observer les oiseaux et constater la richesse naturelle québécoise. Le site couvre un peu plus de 10 km de sentiers et contient une dizaine de tables à pique-nique. On peut y observer un peu plus de 141 espèces d'oiseaux, 27 espèces de mammifères et une dizaine d'espèces de reptiles et batraciens. La flore est elle aussi présente avec une trentaine d'espèces herbacées, 22 variétés d'arbustes et autant d'essences d'arbres. C'est à la Corporation du bois de l'Équerre, qui existe depuis 1997, que l'on doit les différentes initiatives visant à conserver et mettre en valeur le lieu. Le Bois de l'Équerre est considéré comme un patrimoine naturel unique pour les Lavallois, tout comme le sont le Refuge faunique de la Rivière-des-Milles-Îles, le Bois Papineau et le Bois Sainte-Dorothée. **Astuce** L'application mobile *Parcourir Laval* est un bon moyen de redécouvrir les anciens quartiers de l'île Jésus grâce à des parcours historiques géolocalisés. Et, si vous êtes branchés sur les réseaux sociaux, pensez au mot clic #experienlaval qui vous fera voir la ville sous d'autres angles. ●

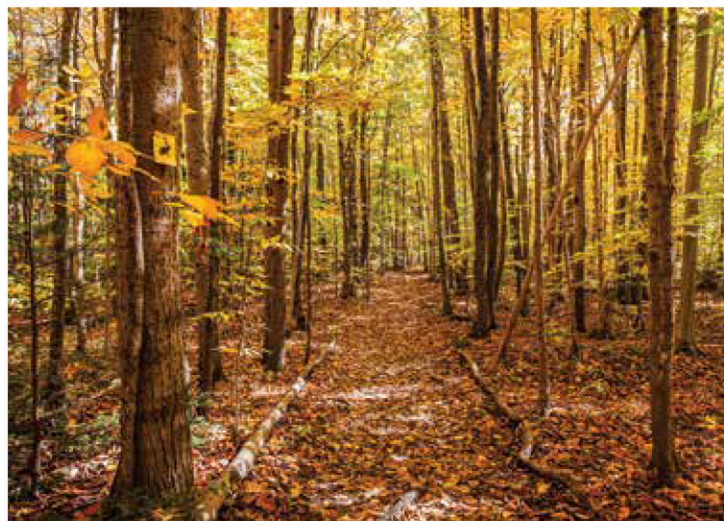
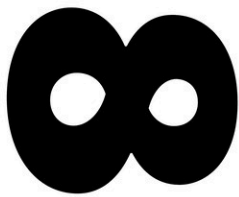


PHOTO TOURISME LAVAL



PHOTO SOPHIE POLIQUIN

9



Le Vieux-Sainte-Rose

Le Vieux-Sainte-Rose, situé en bordure de la Rivière des Mille-Îles, est le quartier qui compte le plus d'attrait touristiques. Les maisons et l'atmosphère sont encore figées dans le temps d'avant où il s'agissait d'un village très populaire auprès de la clientèle bourgeoise. Aujourd'hui, tout autour de l'Église Sainte-Rose-de-Lima, des bâtiments anciens ont été restaurés pour abriter quelques boutiques d'antiquités, des ateliers d'artisans du meuble et des restaurants réputés. C'est dans le Vieux-Sainte-Rose que l'on peut réellement observer le modèle architectural québécois traditionnel, inspiré des habitations françaises de l'époque de la colonisation. Des habitations que l'on remarque grâce à leur toit à deux versants, à pente assez raide. Leur forme est souvent carrée, massive et elles ne disposent pas de sous-sol. Dans le modèle québécois, la pente du toit est prolongée souvent en façade, de façon à couvrir la galerie et à protéger les murs des infiltrations d'eau. De plus, dans le style québécois traditionnel, on reconnaît la présence de fondations plus profondes et un dégagement du sol permettant ainsi la conservation de la chaleur dans les différentes pièces. ●

Article réalisé avec les collaborations des guides touristiques Frédéric Gagné, Madeleine Bachand, l'Association professionnelle des guides touristiques, Tourisme Laval, Tourisme Montréal, La Ville de Longueuil et le Musée Pointe-à-Callière.

La Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue

On l'appelle « cocathédrale » parce qu'il s'agit de la deuxième église la plus importante dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et qu'elle fait partie d'une des premières paroisses fondées au Canada, la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue. Elle est consacrée à Antoine de Padoue, frère mineur et grand orateur qui prêcha en France et en Italie et reconnu par des milliers de chrétiens comme un « faiseur de miracles ». Il est souvent invoqué pour retrouver des objets perdus, préserver des couples mariés ou l'union des familles. La cathédrale est aussi consacrée à Marie-Rose Durocher, la fondatrice de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, vouée à l'éducation par l'enseignement, l'animation et l'accompagnement psychospirituel. Entre les murs de cette cathédrale est abrité un trésor religieux unique allant des statues de Saint-Paul et Saint-Pierre aux Rois Mages en passant par Eulalie Durocher, Sainte Marguerite d'Youville et Sainte Marguerite Bourgeoys. Avec toute sa richesse, elle a été reconnue comme monument patrimonial en 1984. ●

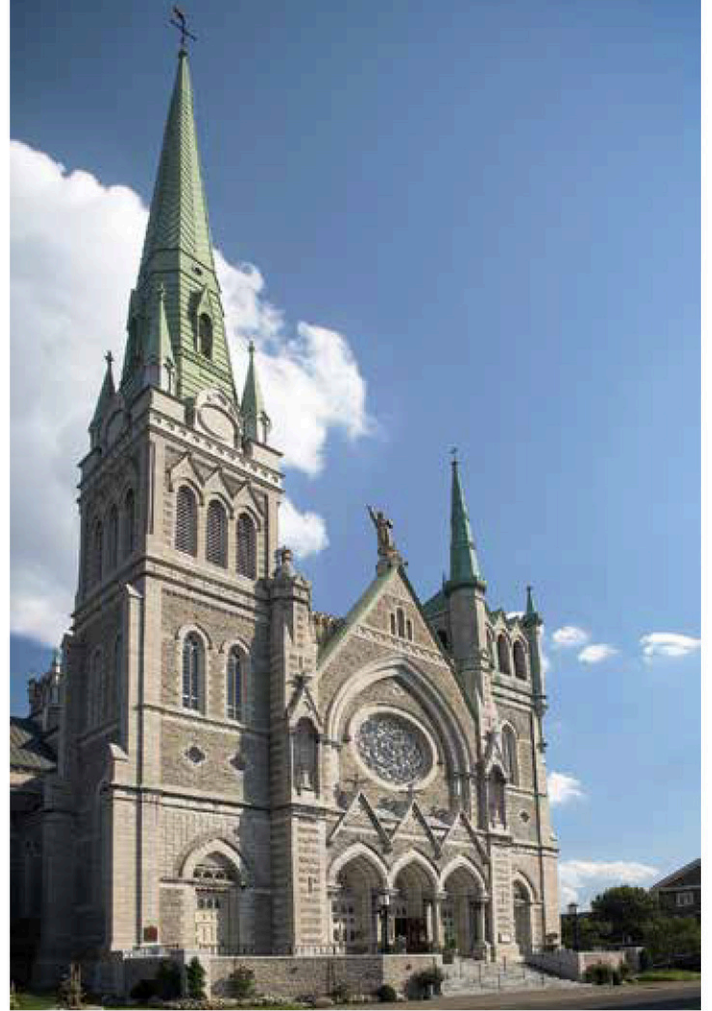


PHOTO VILLE DE LONGUEUIL

10

Le Vieux-Longueuil

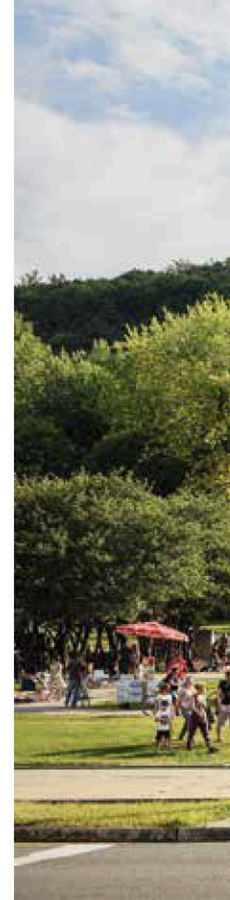
L'arrondissement du Vieux-Longueuil a une grande valeur symbolique et identitaire. Avec ses origines seigneuriales, son patrimoine architectural et archéologique ne peut passer inaperçu. Il faut remonter au 17^e siècle pour comprendre les origines de la ville : Charles LeMoynes, négociant de Ville-Marie (Montréal aujourd'hui) hérite de terres situées sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, juste en face de l'île Sainte-Hélène. Il l'appelle « Longueuil » en souvenir du village de naissance de sa mère, situé en Normandie. À l'époque, la cohabitation avec les Iroquois était loin d'être facile et c'est la principale raison qui explique que la ville est ancrée dans une histoire militaire. La ville de Longueuil que l'on connaît aujourd'hui est avant tout le résultat de plusieurs annexions et fusions de territoires. La plus récente en date est celle de 2006 avec le regroupement de huit municipalités soit Greenfield Park, LeMoynes, Longueuil et Saint-Hubert. La rue Saint-Charles (sur la photo) est une des principales artères de la ville. ●

PHOTO VILLE DE LONGUEUIL



DANS LA TÊTE
DES CAMELOTS

Quel lieu nous conseilles-tu de **découvrir** à Montréal ?



Les cultivateurs du Plateau

Sur la rue Gilford, près de Saint-Denis, il y a une série de panneaux qui relatent l'histoire du Plateau. Il y a des photos d'époque et des informations historiques. J'ai découvert que c'était anciennement des cultivateurs qui habitaient l'endroit et aussi, qu'il y a déjà eu une carrière dans le coin.

MAXIME VALCOURT

CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT
ET DU NOUVEAU MONDE

Des vedettes à la pelletée

Il faut aller au Musée Grévin. C'est beau à voir. Il y a des statues de Ginette Reno, de Guylaine Tremblay, Elvis Presley, Brad Pitt, Céline Dion et René Angélil. Il y a aussi des joueurs de hockey. Jusqu'à maintenant, j'y suis allée à deux reprises.

DIANE CURADEAU

CAMELOT À LA DISTRIBUTION

Un chat dans la soupe

Avez-vous déjà entendu parler du Café Chat l'heureux ? Il est dans le coin du métro Mont-Royal. Il y a des sandwiches et une bonne variété de salades. Aussi, comme le nom l'indique, il y a plein de chats dans l'établissement. Huit environ. Il y a des feuilles plastifiées qui donnent leurs caractéristiques, leur race, leur nom, leur signe astrologique, etc. On peut se photographier avec eux et les flatter, mais on ne peut pas les prendre dans nos bras. Quand ils mangent tous ensemble, c'est comme un show.

CINDY ROSE

CAMELOT 27^E RUE/BEAUBIEN



PHOTO MADORE DAPHY/TOURISME MONTRÉAL

Mont et merveilles

Ce que j'aime beaucoup à Montréal, c'est le mont Royal. J'y vais de temps en temps pour relaxer. Ça permet de sortir du rythme trop rapide de la ville. C'est comme si je m'évadais à la campagne. L'air semble meilleur, les gens sont plus souriants. C'est la meilleure place en ville pour s'aérer l'esprit.

ANTHOINE DESROCHERS

CAMELOT ÉPICERIE METRO, SAINT-HUBERT/BOUCHER

À ton rythme

Le musée de cire Grévin. Ce sont tous des personnages qu'on connaît. Bientôt, on va avoir M. Luc, notre directeur, en cire. (rires) J'aime bien la statue de Maurice Richard. Et celle d'Elvis aussi. J'avais rien à faire, je voulais m'occuper, donc je suis allé le visiter seul. C'est le *fun*. Tu y vas quand ça te tente et tu y vas à ton rythme.

MARIO ST-DENIS

CAMELOT MÉTRO MCGILL

Comme un poisson dans l'eau

Le Centre d'exploration du Parc de la Rivière-des-Mille-Îles qui a pour mission de protéger, de conserver et de mettre en valeur la rivière. Ça permet de découvrir les espèces de poissons qui vivent dans ce cours d'eau. Quand j'y suis allé, il y avait une présentation sur le traitement de l'eau.

MICHEL DUMONT

CAMELOT MÉTRO CARTIER ET
MANSFIELD/RENÉ-LÉVESQUE

Arts et botanique

Je conseille le Jardin botanique. Les couleurs, les odeurs : c'est inspirant comme endroit. J'aime bien aussi le Musée des beaux-arts. Je suis allé voir l'exposition sur Napoléon ainsi que celle sur Thierry Mugler. Avec d'autres camelots, j'ai également fait des ateliers de création animés par la charmante Dominique, une employée du musée.

JACQUES ÉLIZÉ

CAMELOT SAINT-LAURENT/SAINTE-CATHERINE



Piknic Électr



par Jean-Claude Nault

Camelot Champ-de-Mars

Un club à ciel ouvert

Le Piknic Électronik est de retour pour une 17^e édition et nous avons profité du beau temps pour passer un après-midi sur la Plaine des Jeux du parc Jean-Drapeau à écouter de la musique électro et à regarder danser les gens.

Ce grand rassemblement estival a été fondé en 2003 par quatre mélomanes qui souhaitaient proposer quelque chose de différent et rendre la musique électronique plus accessible au grand public. Ils l'ont donc sortie de son milieu habituel comme les bars, les *raves* et les *afterhours*, et le Piknic Électronik est devenu avec le temps une véritable institution à Montréal. Si bien qu'il s'est exporté dans plusieurs villes du monde, dont Melbourne, Austin, Paris et Santiago au Chili. C'était aussi un moyen de mettre à l'avant-scène les talents québécois qui se multipliaient à l'époque. De plus, quoi de mieux que d'organiser ce genre d'événements dans un parc en plein contexte montréalais « *puisque l'été, on a le goût de sortir, de festoyer, d'en profiter le temps que ça passe* », explique Nicolas Cournoyer, l'un des cofondateurs du Piknic.

Si les amateurs de musique électronique ont répondu à l'appel (qui, dans un premier temps, comptaient autour de 300 personnes par semaine), le public s'est rapidement élargi, d'autant plus que les familles y sont les bienvenues. « *Là, on a des moyennes entre 5000 à 7000 personnes à chaque dimanche au Piknic. Mais, on a des journées encore*

onik



plus fortes. Il y a deux semaines, comme il a fait super beau, on a eu quasiment 12 000 personnes, ce qui est notre quatrième plus grosse foule», ajoute Nicolas Cournoyer.

Afin de nous rendre compte par nous-mêmes de l'engouement que suscite l'événement et la *vibe* qu'on y retrouve, nous sommes allés à l'édition du 16 juin. Premier constat : la présence de boue à plusieurs endroits, causée par la pluie de la veille. Heureusement, ce désagrément n'était ni présent à la scène du Boisé ni à la plus grande, la scène Piknic. Cette boue était surtout concentrée à l'entrée (où nous avons consciencieusement été fouillés) et autour des camions de bouffe.

Une foule d'activités

Plusieurs activités sont offertes aux visiteurs. Un terrain de volley-ball, des hamacs, ainsi qu'une espèce de jeu de poches, dont les projectiles sont des bouteilles consignées, sont à la disposition du public. Le mobilier comprend également de nombreuses tables de pique-nique où l'on peut manger et de grandes chaises qui permettent aux gens d'observer les danseurs tout en profitant des rayons du soleil.



Un autre point fort de l'événement c'est la diversité des gens qu'on y retrouve : «*Le Piknic, c'est un microcosme de Montréal. T'as des gens de tous les âges, de tous les styles, de toutes les orientations. C'est un événement ouvert d'un point de vue musical – on ne joue pas toujours le même style de musique électronique – mais aussi ouvert sur le monde, la diversité. Il y a des gais, des straights, des hipsters, des douchebags, des jeunes, des vieux, souligne Nicolas Cournoyer. C'est important pour nous*». Dans cette optique, une équipe d'intervenants du GRIP (Groupe de recherche et d'intervention psychosociale) est présente sur le site pour aider toute personne qui se sent en situation de vulnérabilité et ainsi d'offrir aux festivaliers un cadre convivial et sécuritaire.

Un lieu sécuritaire

Des bouchons pour les oreilles, des barres tendres, des condoms, de même que des bandes de tests pour le fentanyl et du naloxone sont parmi les nombreux produits offerts gratuitement au kiosque du GRIP. On y retrouve également une petite aire de repos pour les gens qui sentent le besoin de s'isoler de la foule. Plusieurs employés du Piknic Électronik clairement identifiés circulent sur le

site, prêts à répondre à nos questions (qu'elles soient pertinentes ou pas) et ça, sans compter la présence d'une équipe médicale et d'agents du SPVM.

Comme le Piknic Électronik présente des événements du 19 mai au 29 septembre, difficile de faire un tour exhaustif de la programmation, mais Nicolas Cournoyer nous a tout de même pointé quelques incontournables. «*Évidemment, il y a un classique qui revient à chaque année pour la fête du Travail : Mistress Barbara qui est montréalaise. Personnellement, j'ai très hâte à Ben Klock le 8 septembre. C'est un Allemand qui fait plus dans la techno classique. Il y a aussi Dusky le 11 août qui propose de la musique très dansante et groovy. Moi, j'aime beaucoup. Sinon, ce qui est très attendu, c'est l'Italienne Deborah de Luca le 21 juillet qui va jouer avec DJ Okin (Nicolas Cancino).*»

De notre côté, nous avons beaucoup aimé notre expérience le 16 juin. C'était une première et nous avons passé un agréable après-midi, au point que cela nous a donné le goût d'y retourner. C'est donc un rendez-vous. ■



Quelles sont les particularités du Piknic Électronik qu'on ne retrouve pas ailleurs ?

C'est un événement extérieur. Tu ne retrouves pas cette même ambiance festive dans un club. C'est un peu comme un party à la plage ou boire une sangria sur une terrasse. L'ambiance est chaleureuse et amicale... Danser au soleil, c'est vraiment agréable.

Depuis combien d'années es-tu DJ ?

Ça fait 15 ans. J'ai commencé quand j'avais 15 ou 16 ans. J'ai maintenant 31 ans. Ça fait donc un petit moment. J'ai d'ailleurs commencé à donner des cours au DJ School Montreal dans Hochelaga. J'ai formé quelques d'élèves qui font partie cette année du *line up* du Piknic Électronik. J'en suis fier.

Comment ça fonctionne, cette école ? Est-ce que le programme est long ?

C'est selon l'expérience de l'élève. Ça peut aller d'un seul cours à sept cours. Je commence par la base, en leur montrant comment aller chercher de la musique, comment l'organiser et la trier. Après, on fait des mix de base. Ce sont des cours personnalisés. J'ai aussi fait des cours de groupe à Montréal-Nord au centre Ferland. C'est un centre pour jeunes adultes, qui leur permet de gagner des crédits pour finir leur secondaire et s'inscrire au cégep.

Quels sont tes genres musicaux et tes artistes préférés ?

Il y en a tellement ! Et, il y en a des nouveaux qui sortent tous les jours. Des fois, je ne sais même pas quel est le nom de l'artiste que je joue. J'aime juste l'une de ses chansons en particulier. Quand je finis par me rendre compte que j'ai trois chansons du même artiste, à ce moment-là je trouve que ça vaut la peine que j'aille regarder un peu plus en profondeur ce que l'artiste fait. Mais, j'aime mieux y aller au pif. Si j'aime, j'aime, si je n'aime pas, je ne me casse pas la tête. Je ne fais pas jouer de style particulier. En ce moment, je suis catégorisé comme un DJ techno, mais les gens oublient que quand j'ai commencé, je faisais jouer plus de la *house* et du *deep house*. J'ai joué dans des restaurants, dont le restaurant LAvenue.

Entrevue avec DJ Okin

Nicolas Cancino (DJ Okin) n'est pas à sa première participation au Piknic Électronik. Il a même été impliqué dans l'organisation dès les débuts de l'événement. En spectacle le 21 juillet, nous avons eu la chance de lui poser quelques questions sur son métier de DJ.

Tu as fondé les soirées Contrast Montréal.

Peux-tu nous donner un avant-goût de ce que c'est ?

Je travaillais au Salon Daomé qui était catégorisé comme une place à saveur *house/deep house*. Il n'y avait pas de techno. Avec mon collègue Francis Grenier, on a proposé au *boss* de faire une soirée techno. Comme tout le monde jouait le même style, on s'est dit qu'on allait faire jouer un autre style juste pour faire « contraste ». Mais là, en ce moment, tout le monde fait jouer de la techno parce que c'est devenu plus populaire, donc on essaie de trouver des alternatives. On veut juste faire un peu différent afin de garder un équilibre, pour pas que ça soit tout le temps pareil dans la place.

Quelle est ta plus belle expérience de DJ ?

Celle qui m'a marqué le plus à vie, jusqu'à présent, c'était une soirée qui est sortie de nulle part. Je travaillais au festival Éclipse l'été dernier. Je devais jouer dimanche matin, mais un des organisateurs est tombé malade et il m'a demandé de le remplacer dans la nuit du samedi à dimanche de minuit à deux heures. Honnêtement, je pense que c'est mon *DJ set* le plus mémorable à vie. Il y avait à peu près 2000 personnes sur le *dance floor*. C'était à l'extérieur comme au Piknic, mais c'était pendant la nuit. Je n'étais supposé jouer à cette heure-là. J'ai eu deux heures pour me préparer. J'ai mis de la musique *random* dans ma clé USB et j'ai joué à l'improviste sans n'avoir rien planifié. Je pense que c'est ce que j'ai aimé de l'expérience. D'habitude, je planifiais. Ce soir-là, en improvisant, j'ai eu une meilleure connexion avec les gens qui dansaient. Depuis ce moment-là, c'est fini la planification et j'improvise. J'y vais avec le *flow* de la *crowd*.

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir DJ?

Ça s'est fait tout seul. Un ami à mes parents est venu entreposer du *stock* à la maison et il y avait des CDJ (des tables tournantes CD). Il les avait entreposés parce qu'il partait en voyage. Je me suis mis à *gosser* dessus. Quand il est revenu reprendre ses machines, je ne pouvais plus m'en passer. J'avais 15 ou 16 ans et je travaillais comme plongeur. J'ai économisé, je me suis acheté deux machines. J'ai commandé un livre, parce que YouTube dans ce temps-là ne donnait pas encore de tutoriel. J'ai lu le livre au complet. Je n'ai jamais arrêté depuis.



En plus de sa participation le **21 juillet** au Piknic Électronik, **DJ Okin** sera au festival Illusion de Chesterville au début du mois d'août.

ILLUSTRATION NORMAN RICKERT





par **Norman Rickert**
Camelot Métro Outremont

Je vous présente **mon amie Josée**

Josée Cardinal est la première personne dessinée et interviewée de la série *Portrait & visage*. Je la connais depuis une bonne dizaine d'années. La première fois qu'on s'est parlés, je crois qu'on avait eu un p'tit accrochage, mais de fil en aiguille, une solide amitié s'est établie.

Josée est née en 1958 à Montréal. Son emploi préféré a été libraire, bien que le travail de distributrice à L'itinéraire arrive proche deuxième. Elle aime davantage les gens au magazine qu'à la librairie. Elle croit toujours au produit magazine offert par L'itinéraire. Quant aux fonctions qu'elle occupe à la revue, « *je ne ferais pas distributrice de n'importe quoi* », dit-elle.

Sur l'aquarelle, on la voit qui arbore fièrement un sac à main Mickey Mouse. « *Mickey, je l'aime à la folie, explique-t-elle. Ce que Walt Disney a créé est admirable. Pas évident d'affirmer ça dans mon milieu de travail à l'époque, car Disney est connu pour ses opinions de droite.* »

Un refus de grandir

Elle adore son style de dessin et connaît toute l'évolution du personnage de dessins animés. Quant aux raisons profondes de cette relation intime avec Mickey Mouse, c'est tout simplement un refus de grandir, et malheureusement ça peut poser des problèmes.

Elle a lu beaucoup sur Mickey Mouse. « *J'aime étudier le personnage. Les rondeurs de Mickey, c'est très stylisé. Au début, le personnage était plus réaliste, plus tard il est devenu plus fantaisiste. Il y a une grande part de mystère dans mon amour pour Mickey, on dirait que je ne saisis pas ce qui fait que je l'adore. Étant pourtant une fille très rationnelle, ma relation avec cette souris célèbre est tout sauf rationnelle.* »

Une collection de 40 ans

Josée collectionne depuis une quarantaine d'années tout ce qui a rapport à Mickey Mouse, mais s'est défait d'une majeure partie, car elle a déménagé dans un plus petit logement. Elle a donné une bonne partie de ses artefacts à L'itinéraire. D'ailleurs, elle regrette d'avoir donné un Mickey en peluche avec le nez très allongé. L'objet valait cher.

À chaque fois que Josée tombe sur une image de Mickey Mouse, elle éprouve une réaction aussi forte qu'avant. « *Je ne dirais pas que c'est du fétichisme, car ça n'a rien de sexuel. J'aime aussi Miss Piggy. J'aimais bien prétendre, plus jeune, que je me considérais être une vassale de Miss Piggy, que ça en était proche du sentiment religieux.* »

En passant, Josée a officiellement renié l'Église catholique. Pourrait-on prétendre que cette souris comble un vide spirituel ? Je ne saurais dire...

NDRL Norman Rickert, camelot et artiste multidisciplinaire, vous présente la première d'une chronique qu'il souhaite voir paraître plus tard sous forme de livre illustré. Il s'agit d'une rencontre entre l'auteur et une personne en deux volets : portrait artistique et témoignage.

Norman sera bientôt en recherche de sociofinancement sur la plateforme *Haricot*.

The right ingredients

Now with the nicer weather, I want to enjoy my life more and be less irritated. I look forward to warm days when I can wear a light jacket or a t-shirt. The weather can affect 50 % of my life, because when it's sunny and warm, I feel better and want to go out more. I like seeing the flowers, the leaves on the trees and people hanging out in the parks, because it rejuvenates me.

There are other things that can affect my life, such as being surrounded by good and reliable friends. It's healthy and important for my well-being to have a meaningful conversation that will inspire my life. People I can have a coffee or a pizza with and feel uplifted. It's nice to take some advice from others, but I need to take action by doing things on my own.

Making money is crucial to live and eat healthy, but earning too much will not necessarily make me happier. Greediness and self-centeredness are terrible things. That's why thinking of others' spiritual and economic needs is important. It's better to give than to receive. It's also important to be open-minded, because there are a number of people who want to keep things for themselves and their community.

Living in a decent area is important, because I can feel more comfortable, safer and the scenery is pleasant. It's enjoyable to talk to nice people any chance I get. I'm easy going and others are attracted to me. That's why anywhere I go, people will say nice things about me.

BILL ECONOMOU
VENDOR AT WATER MARKET

Life is great

Life is what you make of it. It can be short or long. I have many things in life to explore and succeed in. My life is in God's hands. He has total control over everybody's life span. He can take life away from you in an instant. Everybody goes through good times and bad times during their stay on Earth. You just have to make life better and try to be the best person you can be.

Life is also knowing your purpose, your mission on Earth. Everybody has one. I think my purpose in life is to serve God. He is watching my every move. Whenever life is treating me bad, I just have to say a little prayer. I think everybody's main purpose in life is to have a good time, eat good food, listen to good music and have good relationships with others.

My ambition in life is to work hard, write a lot of articles and sell as many magazines as possible. That's what I really enjoy doing! It gives me self-esteem and satisfaction.

Although I lost a lot of friends along the way in my life, that was because I changed my lifestyle. I quit drugs and try very hard not to drink alcohol. So I left a lot of them behind because of that. Some of them died, some are in and out of prison, some just moved away.

I think as I grow older, I can see the light and maybe someday, life will be better than it's ever been. As for now, my life is not perfect. But I am healthy, eating well, I have a roof over my head and am doing what I like most. Thanks to L'itinéraire, I live in a safe environment.

The days pass by and the more I think about my life, I have to wonder, when my time is done here, will I say: Was my life a good one or a bad one? I think I will say: It was a great one!

DANIEL GRADY
VENDOR DE LA GAUCHETIÈRE/MANSFIELD
AND DES PINS/SAINT-LAURENT

La vie moderne

Aujourd'hui, je trouve que la vie va vite et qu'il faut apprendre à comprendre la mentalité des jeunes et des moins jeunes, et suivre le courant. Parce qu'aujourd'hui, tout est à la mode et à la page. Même s'ils disent qu'on est différents, moi je dis: non. Parce que la vie est belle pour tout le monde et qu'il ne faut juger personne.

Ça c'est la vie d'aujourd'hui. C'est d'apprendre de se respecter les uns les autres. C'est d'aimer son prochain tel qu'il est, d'accepter ses défauts et ses qualités. C'est de vivre au jour le jour et que tout le monde pratique sa religion et sa culture à sa façon. Surtout à Montréal, on a beaucoup de différentes nationalités.

Aujourd'hui, aussi bien les hommes que les femmes travaillent et font des activités. Souvent ils vont faire garder leurs enfants et vont prendre la soirée libre, pour se retrouver entre amis. On n'est pas fait en bois, on a besoin d'amour et des autres.

Aujourd'hui, les gens sont mieux organisés et ont plus de temps libre pour s'amuser. Ce ne sont pas forcément les jeunes qui sont modernes. Ce sont les personnes plus âgées, qui ont appris à accepter les différences, à mettre leurs jugements de côté, et à transmettre leurs expériences de vie aux autres.

CÉCILE CREVIER
CAMELOT ÉPICERIE METRO RUE MORGAN





MARIE-ÈVE SAUCIER
AUTEURE

Ode au camping



Ahh, l'été! La symphonie d'odeurs dans le métro, les chums saouls qui nous donnent une claque sur le coup de soleil, la douleur des cuisses suintantes séparées trop vite d'une chaise en plastique : c'est la plus belle saison de l'année!

L'été, c'est aussi les vacances. Mais attention : il ne faut pas confondre vacances et congé. C'est en devenant une mère que j'ai appris qu'il y a une distinction. Un congé, c'est quand t'es toute seule à la maison durant huit heures à faire semblant de faire du ménage en buvant des cafés Bailey's dans tes grandes bobettes de maternité. Les vacances, c'est quand t'es pognée dans un char brûlant rempli de valises et d'enfants qui demandent quand est-ce qu'on arrive.

Puisque mon chum est le gros homme dominant qui travaille très fort pour nous faire vivre, je le laisse choisir ce qu'on fait durant les vacances. Et il choisit toujours le camping.

Même si j'ai grandi entre les sapins et les mouches à cheval d'Abitibi, je déteste le camping avec passion. Mais j'aime plus mon chum que je hais le camping. C'est pourquoi, après 11 ans de vie de couple et d'autoconditionnement, j'ai réussi à me convaincre que dormir dans l'bois, c'est divin.

Mon truc : me mordre le bras très très fort, me péter la tête sur un mur de briques et boire trois onces de gin par le nez.

Après ça, je CA-PO-TE sur le camping. Je ne comprends pas pourquoi on ne vit pas constamment dans une tente; c't'assez l'fun là!

L'euphorie s'enclenche dès le montage de la tente. Sacrer en cherchant quel bout de quel bout va dans quel bout, c'est mon conte de fées à moi.

Suit le traditionnel déroulage des matelas; la douce prémisse du plaisir de les gonfler. Je ne vous cacherai pas que tout au long du gonflage, je suis envahie par l'anticipation de la découverte du matelas percé. C'est excitant, parce qu'il faut attendre jusqu'au milieu de la nuit pour savoir qu'il y a un trou dedans. Quand on est en contact direct avec un fond de tente trempée par une vapeur de pisse d'ancien campeur, le matelas est percé.

Une fois installés – on parle de deux heures, 40 piqûres de moustiques et une quasi-séparation plus tard – on a faim. C'est super cool, se faire à manger en camping parce qu'il faut allumer le feu dans lequel on va fort probablement échapper notre lunch en se battant avec une marmotte.

Ce que je préfère du camping, c'est la fraternité intracampeurs. Mes vacances ne peuvent commencer avant qu'un Gaétan sorte sa tête du buisson qui sépare nos terrains pour me dire que j'ai la même voix qu'une fille qui a travaillé au Tigre Géant avec sa bonne femme en 92. J'aime ça les messieurs qui trouvent des introductions créatives pour se têter un hot-dog en respirant par la bouche ben trop proche de mon oreille!

Écoutez, j'aime tellement le camping que le confort m'est maintenant insoutenable. Cinquante semaines par année, je rage dans mon lit. J'me fais pas piquer par les moustiques, j'ai pas mal dans l'dos pis j'me réveille pas au soleil tapant dans une flaque de ma propre sueur; c'est pas une vie!

Parlez-moi même pas de me lever pour utiliser une toilette sans un caca d'inconnu pas *flushé* avant de me faire une *toast* que j'me ferai pas voler par un raton!

Ma passion pour le camping m'a fait perdre beaucoup d'amis. Parce qu'ils ont eu l'impression que je n'aime pas réellement vivre dans la forêt, ils m'ont proposé des alternatives, dont le *glamping*.

Si vous croyez que je vais en vacances pour me faire faire les ongles dans une yourte en porcelaine écoresponsable, nous ne pourrions jamais être amis. Simple de même.

Je ne suis pas une de ces madames excentriques qui part en vacances pour relaxer. Je suis une de ces madames dévouées à sa famille. Je suis une de ces madames qui se mord le bras très très fort, se péte la tête sur un mur de briques, boit trois onces de gin par le nez et qui fait plaisir aux trois humains qu'elle aime plus que tout.

Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !



PUBLICITÉ

PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous



1 855 544-6362
www.naquebec.org

Nous pouvons t'aider

Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.



	2		9	1				
				3			5	
1		9			4	8	3	
	9	3		8	6			
2				4		3	1	7
8		4	3	5		2		6
9		5	6			7		
	1	2		9				

Édition spéciale 25 ans

1^{er} septembre 2019



Réservez votre
espace publicitaire
dès maintenant!

514 597-0238 poste 234
publicite@itinaire.ca



MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) : | | | |

N° de la carte : | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expiration ____ / ____
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

IDENTIFICATION Mme M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : | | | - | | |

Courriel : _____

Téléphone : (____) _____

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9



¹ Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site itinaire.ca

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

Faire un don **Cartes-repas**
Abonnement



JE FAIS UN DON DE :

40 \$ 50 \$ 75 \$ 100 \$ ou _____ \$¹

JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre _____ cartes-repas à 6 \$ chacune = _____ \$¹

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :



TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$¹
= DONNS + CARTES-REPAS



JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

Pour rejoindre notre service aux donateurs :

514 597-0238, poste 228 • luc.desjardins@itinaire.ca



© Diane Martin-Graser

Regard sur un quartier

par France Lapointe, camelot pour *L'itinéraire*

À propos de Françoise

Après 23 années au service de *L'itinéraire*, France Lapointe est devenue l'un des piliers du magazine. À son arrivée à Montréal, fuyant un contexte difficile dans sa ville d'origine, France pousse les portes de la rédaction et ne tarde pas à bâtir des liens de confiance avec les clients. «Le public est respectueux, c'est la crème de la crème», dit-elle. Cette relation tient sur la complicité, bâtie après des années à donner des renseignements et à rendre des services aux passants qui lui confient leur bicyclette, leur chien et même leur poussette d'enfant! Au fil de ses promenades, France prend le temps de se reposer aux Jardins Gamelin, puis médite sur la spirale narrative de Stephen Schofield et conclut par les feux d'artifice de l'île Sainte-Hélène.

Place Émilie-Gamelin

En 2015, l'espace citoyen se métamorphose pour devenir une agora festive. De mai à octobre, les Jardins Gamelins deviennent le lieu de manifestations culturelles et communautaires. France Lapointe ne tarit pas d'éloge devant la programmation musicale aux accents multiculturels et le mobilier urbain aménagé par l'organisme Pépinière & Co. Dans un petit coin vert de la place publique, un dôme transparent sert de sanctuaire de papillons. Face à lui, les ateliers créatifs de La Maison Jaune accueillent les petits. Voilà belle invitation à se divertir autour de valeurs inclusives!



© Ulysse Lemay

Où boivent les loups?

Sur la rue Jeanne-Mance, une suite de sculptures de Stephen Schofield confronte le spectateur aux diverses disciplines de l'art du spectacle. En 2016, l'artiste orchestre son œuvre *Où boivent les loups?* autour d'un recueil du dadaïste Tristan Tzara. Les promeneurs ont droit à cinq propositions moulées, modelées et coulées dont le fil conducteur renvoie au pouvoir de la main, synonyme d'habileté et de performance. L'œil de France est attiré par *La Procession*, une sculpture rappelant les fêtes populaires d'autrefois dans laquelle des enfants défilent en transportant une monumentale forme humaine. Ces éléments dans l'espace urbain rappellent les manifestations de rue qui animent le quartier.



© Diane Martin-Graser

Île Sainte-Hélène

Baptisée ainsi par le navigateur Samuel de Champlain, l'île Sainte-Hélène demeure l'épicentre de tous les divertissements. S'y promener, c'est faire une rencontre d'exception avec la nature et l'innovation. Le monde entier a jadis eu les yeux braqués sur ce bout de terre durant l'Exposition universelle de 1967. De nos jours, les festivités s'étirent vers La Ronde, le parc d'attractions où se tient l'International des Feux Loto-Québec depuis 1985. Toutes les générations se réunissent autour de ce spectacle d'art pyrotechnique qui suscite toujours de vives émotions. France Lapointe se mêle parfois à la foule pour en profiter elle aussi.



© Joël Lemay

Regard sur un quartier est un publiereportage commandité par l'arrondissement de Ville-Marie, avec la collaboration de Diane Martin-Graser (texte et photos).

